

Bibliothèque numérique

medic@

**Hémard, Urbain. Recherche de la
vraie anathomie des dents, nature et
propriété d'icelles,... par Urbain
Hémard,...**

Lyon : par B. Rigaud, 1582.

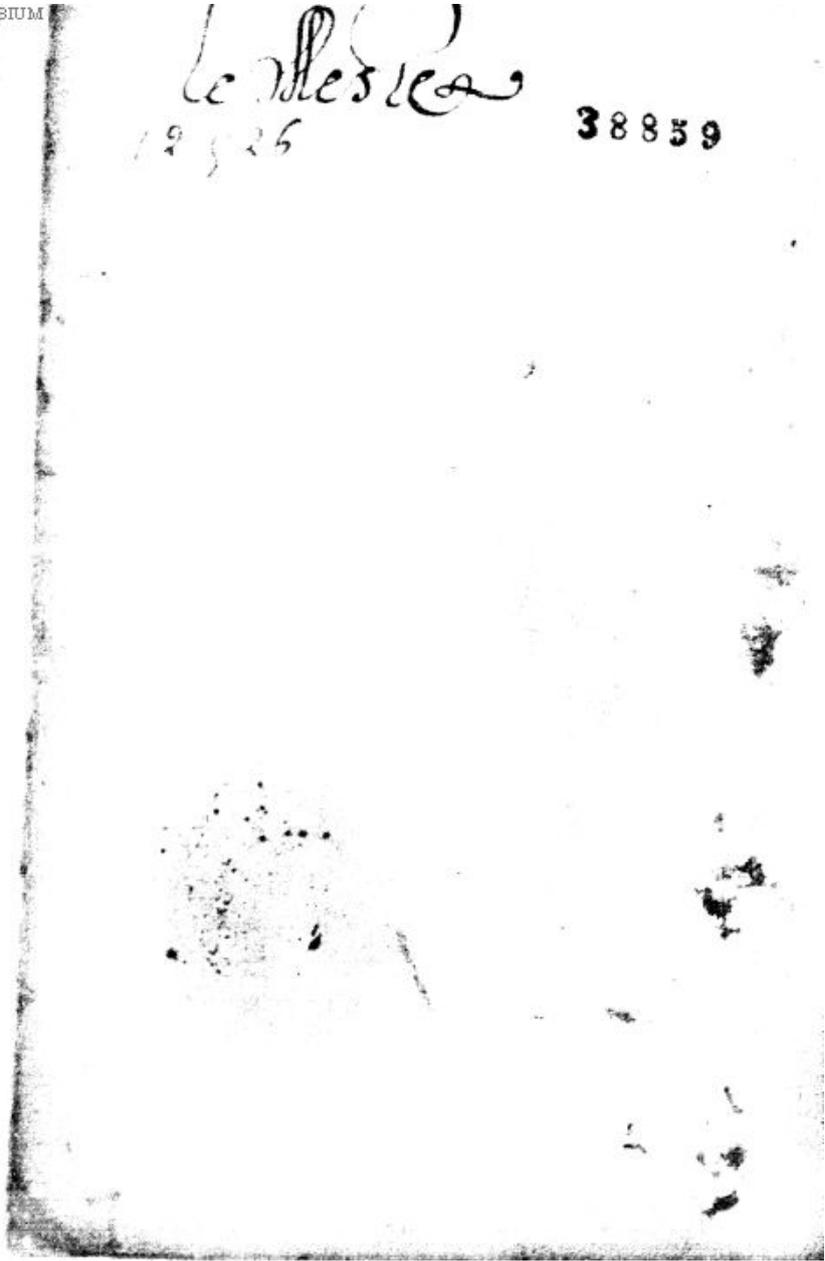


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38859>

Le Médecin

19525

38859



RECHERCHE
DE LA VRAIE
ANATOMIE DES
DENTS, NATURE ET
PROPRIÉTÉ D'ICELLES.

Où est amplement discoursu de ce qu'elles ont plus que les autres Os: avecq^z les Maladies qui leur aduient de puis nostre Enfance, iusques à l'extreme & derniere Vieillesse: Et les remedes fort propres, à l'un & l'autre Age. Puis sur la fin pour les conseruer en santé, les reigles necessaires.

Le tout tiré des autorités d'Hippocras, Galien, & Aristote, confirmées des plus graues anciens, & modernes Autheurs.

PAR VRBAIN HEMARD, CHIRVR
gien de monseigneur le Reuerendissime, & Illu
strissime Cardinal d'Armaignac. Et licutes
nant pour les Chirurgiens en la Senes
chaussée, & diocese de Rouergue.

1581.



A LYON
PAR BENOIST RIGAND.

1581. STAMPAER

38859





A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR LE REVEREN-
dissime, & Illustrissime, Cardinal D'armignac,
Collega en la legation d'Avignon, Ar-
chuesque de Tholouse, & dudict
Avignon, Conseillier du priué
Conseil du Roy.

S.



Monseigneur, comme la santé est la chose la plus recommandée entre les hommes, pour mieux & heureusement ioyr de toutes autres felicitez, aussi voit on communement que les plus sages & mieux aduisez s'estudient a cōnoître ce qui la peut (tāt soit il peu) alterer & corrópre, pour paruenir aueq ce moyen a vne heureuse vieillesse. A laquelle au contraire les voluptueux & ceux qui se laissent trop folement glisser aux desordonez apperis de la ieunesse ne peuuent iamais paruenir, ou s'ilz y vont d'auēture, c'est biensí miserablement que la vieillesse leur est (comme dit Caton) vn fardeau aussi pesant que la montaigne Dana sur leurs espauls.

Mais a ceux qui ont vſé de Temperance & Modestie en leurs ieunes Ans, les Naturelles actions leur restent si bien disposees, qu'il ne sentēt point les incommodités de la vieillesse.

A 2

D'autât que les armes & deffence d'icelle (ainfi que dict le meſme Auteur) ſont les Arts & l'exercice des vertueu :leſquelles eſtât miſes en tout temps en œuure, & en tous aages, tant plus que l'on eſt viuât, tât plus apportét elles de merueilleux fructs, non ſeulement parce que elles ne nous laiſſent iamais, voire au plus dernier aage, mais parce que la bonne conſcience de la vie heureuſement paſſée, & la ſouuerance de pluſieurs bien faicts, eſt fort plaiſante & agreable.

Les effects deſquelles parolles ſe voyent ſi bien accomplis en voſtre Illuſtriſſime & Reuerendſſime Seigneurie, qu'il n'eſt plus beſoin maintenant d'aller trouuer autres plus beaux exemples que ceux qu'vn chaſcun remarque & connoiſt en elle. Que ſi on trouue eſmerueillable en la perſonne de Caron, de ce qu'il n'a ſenties les incommodités preſque ordinaires en la vieilleſſe, ou bien en celle de Leontin Gorgias, qui ayant atteinct l'aage de Cent & Sept ans diſoyt ne ſentir rien en luy, qui luy donnât occasion d'accuſer ſon aage. Il y a bien autant de quoy en voſtre Seigneurie Illuſtriſſime, pour tirer en admiration ceux qui vont maintenant de plus pres eſpluchant les choſes rares en Nature.

Confidere comme, elle ayant deſia atteinct le cours de plus de quatre vintenes d'Années, nonobſtant qu'elles ayent eſté employées la plus part au ſeruice de nos Saints peres, les Papes qui ont eſté depuis ce grâd Pontife Paul

III. Et à celuy de cinq grands Roys de France, depuis ce magnanime & grand Roy François premier, sans aucun intermission ny repos, elle se treuve encores si saine à Dieu, si libre de toutes maladies, que mesme la vieillesse luy semble tourner le dos, voyant que sur ce temps la plus déplorable & calamiteuse, elle est plus que iamais employee aux affaires de plus grâde importance, tant pour la sage conduite & l'ogee experience d'yceux, que pour les heureux succès qui luy aduennent en toutes ses entreprises.

Et puis ie bien fidellement attester cela, que durant dix Ans que i'ay eu cest honneur d'estre ordinaire pres d'elle, ie ne l'ay iamais veue malade que des facheries de l'esprit, selon les occurrences des affaires, qu'importoit du salut des diuerses prouinces, desquelles elle est depuis long temps conseruatrice. Mais quand aux indispositions du corps, ce n'a iamais esté que pour vne extreme douleur des dents a laquelle elle a esté autresfois subiete, de sorte qu'il y falloit employer infinis remedes tant estoit la douleur forte & insupportable. De laquelle estant vne fois vostre Illustrissime Seigneurie sortie, & la douleur cedee, Elle luy pleust me demander les causes & raisons d'une si forte douleur, & des autres proprietés qui se trouuent es Dents plus que aux autres Os. A laquelle ayant respondu pour lors selon que j'auois peu apprendre en diuers lieux de la France. Je m'esforçay quelque temps apres d'en recueillir vn discours

AVX IEVNES ESTV-
DIANTS EN LA CHIRVR-
gir. V. Hamard. S.

Messieur, encor que nostre Chirurgie soit mise au ranc des Arts, desquels la fin & intention se raporte à faire quelque chose, ainsi que la Medecine, qu'on nomme proprement Art factive, & que l'operation de la Main (d'ou elle prend son æthimologie) semble l'auoir réduite de plusieurs autant mecharique, q̄ le moindre des Arts en l'exercisse desquels on ne voit aucun lustre de vertu ny de doctrine, si est ce pourtāt que de ce coustē la, elle se rend plus graue & plus digne d'admiration, comme surmontant par ce moyen (qui est la dexteritē des mains) les œuures que Nature (sans son ayde) ne peut mener a bonne fin.

Et n'estime ie pas que Corneille Celse, le premier Medecin Romain l'eust tant estimee, lors qu'il la nomme la plus Ancienne, & plus certaine partie de la Medecine, si elle eust estē tant & si fort Mecharique cōme quelques vns l'estimēt. Ny Homere fort Ancien Poëte Grec n'eussent point chantez les vers qui sensuiuent en la faueur des Chirurgiens, s'ilz eussent estē si contemptibles comme quelques vns les rendēt aujourd'huy, cause (se croy ie) de nous mesmes qui pour la plus part, mesprisent & ayent

A 4

quasi en haine la vertu, pour nous amuser aux choses viles & de peu de conséquence, faisons peu a peu abolir la memoire de ses grands & braues Chirurgiens pour lesquels, ont esté escripts ces Vers que Paul Aeginete en la Chirurgie recite dudit Homere.

Vir Medicus multus alius prestantior, ut qui

Corpore tela trahens medicamine Vulnera curet.

Lesquels j'ay tourneez de ceste sorte pour plus commune intelligence.

Le Medecin doit beaucoup plus auoir

D'honneur, et los qu'autres gens de scauoir:

Parce qu'il, ort de noz Corps les sagettes,

Guerit l'onguent les playes plus infetes.

Et n'est il pas si despourueu de preceptes & enseignemens, que pour exercer la partie qu'on nomme Pratique, il ne se serue de Priusipes & Theoremes, voire de tous les discours de la Medecine puis qu'il luy est enioinct de scauoir & entédre les choses Naturelles, Nonnaturelles, & contre nature. Si bien que du temps de Galien ce n'estoit qu'une meisme chose, comme a la Verité elles sont si bien concarenees qu'elles sont inseparables, puis que c'est la meisme fin & intention.

Mais despuis qu'il est aduenu que pour soulager la Medecine qui sembloit trop laborieuse exercent diuersement tant de parties, elle a esté comme separee & traictee a part. Quelques vns se sont contentez de s'exercer seulement aux operations de la main, sans entrer plus auant en la

en la consideratiō de la Methode Therapeutique, & moins de la congnoissance Anathomique sans laquelle rien (en nostre Art) ne peut estre parfait, & y accompli. Pourautant q̄ ceux qui l'exercēt autrement sans l'appuy de ses deux Colonnes, font (comme dict Maître Gui de Cauliac en sa grand Chirurgie) tout ainsi que les cuisiniers & Bouchiers, lesquels coupant la chair n'aduissent pas la liaison des Os, ny la diuerse composition des parties, ains la dechirēt a tort a trauers comme leur volonté porte.

Quelques autres encor plus viles & abiectes, & qui toutesfois se font honorer du tiltre de Chirurgiē, se font du tout amusez a la partie operatiue que Pline appelle Iatraléptique, c'est a dire engressresse, laquelle netie le corps de ses ordures, le laue, l'estuue, & l'engresse. Et ont quitté la cōgnoissance de ce corps humain, qui veut estre manie aueq rous les respects qu'ō sçaurroit péler comme estant l'ymage du Monde, composé des parties si diuerses, si nobles, & tant necessaires, que celles qu'on estimeroit les moindres & les plus simples, donnent bien de quoy à penser aux mieux versez en l'anatomie. Ainsi cōme on peut voir en la recherche de la Nature & propriété des Dēts, qui sont biē si remarquables, que ie me suis efforcé quelque-fois a les congnoistre de bien pres, & conféré les opinions des Auteurs plus Anciens, auec celle des modernes qui ont mieux espluché c'est argument. Mais ie l'ay trouué si debatū

& si different que presque il seroit impossible d'en tirer vne meure resolution, si apres tant de diuerſes opinions, on n'en faisoit vn solide iugement par l'Anathomie d'icelles. Ainsi que vous trouuerez que ie m'y suis affectioné, apres Phaloppe, Pare, Berthelemy Eustache & autres grands Anathomistes de nostre temps, pour accomplir ce present discours des Dents, que i'ay enrichi de plus curieux & forts arguments, lesquels ie débats le mieux qu'il m'est possible pour rendre la verité des choses esclaircie, mesme-ment sur les plus grandes difficultez. Ce que (en satisfaisant au deuoir du seruice de Monseigneur & maistre) ie vous ay bien voulu faire voir, estant desirieux de l'aduancement vostre. Vous suppliant prendre ce peu de labeur en bonne part. Et m'excuser si ie n'ay eu moyen de faire mieux. A Dieu.

Les

Les Autheurs desquels on à tirees
les Autorités citees en ce discours
des Dents sont,

| | |
|-----------------------|------------------|
| A&uayre. | Gordon. |
| A&ece. | Hippocras. |
| Alexandre Tralian. | Homere. |
| Alex&adre Aphrodisee. | Ioubert. |
| Ambroise Pare. | Leuin Lenne. |
| Apoloyne. | Mathiolle. |
| Aristore. | Meler. |
| Archigene. | Martial. |
| Aret&e. | Oulier. |
| Argentier. | Oribase. |
| Asclepiade. | Paul Aeginete. |
| Auicenne. | Pline. |
| Barthelemy Eustache. | Phaloppe. |
| Caton. | Plutarque. |
| Cornelie Celse. | Philotee. |
| Epicure. | Rondeler. |
| Erasistrate. | Valeriolle. |
| Fernel. | Valembert. |
| Galien. | Vesale. |
| Grenin. | Valere le Grand. |
| Gui de Cauliac. | Vuier. |

**DE OPERE DOCTISSIMI,
Et de vtraque curandi Arte meritissimi
Vrbani Hemardi. Lud. Ballacij
Nobilis. Commendato-
rum Carmen.**

Vtile qui dulci iungit suadeq; maritat
Pallada, secundi nomen, et omen habet.
Non qui verborum nudis concentibus, aures
Mulcet, quale sonat vere cicada nouo.
Hec placet Vrbano, tanquam sententia uatis
Phœbicolæ, scriptis ut probat ille suis.
Cecropijs passim gemmis que consita reddis
Et genium Hippocrates, ingeniumq; tuumnt
Dixitum artificem silcat Peona uetustas,
Peon cedat fabula prisca nouo.

Eiusdem de eodē ad serenissimum & Illustris-
simū Antistitē Georgium Cardi. Armaigniacū.
Obtulit incultum Macedo tibi maxime Carmen
Cberilus, arrisat nec minus ille tibi:
Qui regale iulæ prauo pro munere, munus,
Tanta equidem, tanto gratia digna uiro.
Et tibi cur non Vrbani queq; munera amici,
(Præsul Nestoreos digne uidere dies)
Sint accepta tui: quibus haud sper uerit Hybla
Dulcius, aut dederit Pactolus utilius.
Ille sanore tuo sat per se dignus, at uno
Nomine fortè tibi charius edet opus.
Dentum nempe sua sedauerit arte dolorem
Quod tibi, solus tuo premia nunc Medico.

D V R A

DVRA. BALDITI APVD

Hispalienſes Medici Præſtantiffimi

Tetraſticon.

Dentatum Curium donauit Romæ triumpho:

Dentatis quondam gloria magna fuit.

Laudibus æternis te noſtra Hemar de beabit.

Gallia, qui dentum hoc nobile condidit opus.

DE OPERE VRBANI

Hemardi Chirurgi Rhutem.

Carmen.

Munera nature ſoliti: quæcumq; parentum

Officijs, ſecum commoda magna uehunt.

Cumq; tot humanis ſint inſtrumenta tributa

Corporibus quot uix dinumerare licet,

Nulla tamen, ſumma tanquam pia dona parentis,

Si bene diſpicias, utilitate carent.

At qui marmoreæ ſeu rupes, ora rotundo

Concludunt ſpatio, cumq; decore tenent,

Auerſi, gemino conſtantes ordine dentes,

Multiplici ſuperant cætera cuncta gradu.

Quid referam dentes eſcis ſeruire terendis

Quo ſint ex ſolido mox alimenta cibo?

Hoc etenim præſtant homini commune ſeruis.

Hoc aliquid melius commemorare iuuat.

Dentibus eximie ſeruatur forma loquelæ,

Qua uincunt homines nobilitate ſeras.

Dentibus amiſſis quaſſo ſermone laborant,

Eloquijs chari qui uiguerunt, ſenes.



ORNA

Ornamenta ferunt ori pulcherrima dentes:
 Turpiter ora rigent dentibus orba suis.
 Pro tanti igitur, quid? dentes nonne foueri
 Sollicita debent sedulitate, bonis?
 Gratia Hemar de tibi, medicinae gloria, nam te
 Naturam scriptis his superasse puto.
 Illa dedit dentes, at tu putredine laesos,
 Restituis, rursus cum nequit illa dare.
 Deficiunt dentes, naturaq; deficit ipsa,
 Natura viros reddis at ipse juas,
 Labitur in vitium facilis natura frequenter,
 Tu vitium pulsas & sine labe manes.
 Zoile quid latras rabido limore tumescens?
 An cupis & dentes rodere dente? Canis
 Nil metuant, abstine procul, ne forte petitis,
 Committas dentes, dentibus, ipse tuos.
 I. IORNBTVS.



DE LA NATURE
ET PROPRIETE DES
DENTS, AVEC LEURS MA-
ladies & propres re-
medes.

Du nom, du genre, & substance des Dents.

CHAP. I.



Le nom de Dent s'estend lar-
gement, d'autant que quel-
ques vieux Anathomistes ap-
pellent ainsi la seconde ver-
tebre du col, & son eminence
ou bien Apophise, que les
Grecs nomment Pirenoydes.
Mais quand on parle proprement, & sans point
de translation, on entend par ce nom de Dent,
cette partie de la bouche que les Grecs nom-
ment Edous, quasi Edens, venant de Edo, qui
est à dire, ie mange, & des Latins par imitation,
est appelée Dens quasi Edens, qui est à dire
mangeant.

De leur substance les Anciens & graues Au-
theurs ne s'en accordent point, les vns (comme
Galien) les nombrent au rang des autres Os, &
soustient

*Gal. liure
des Os ch.
8. & li. 4.
des liures
malades.
cha. 5. Et
li. 4. des
Anatho.
admini-
strations.
ch. p. 2.
Et au li.
6. des ma-
ladies vol-
gaires. co-
ment. 7.
Aethimo-
logie de
Dent.
Gal. aux
li. dessus-
dictz.*

2 DES DENTS.

souffient, qu'elles sont de mesme nature. Les autres estiment qu'il y a grande differance d'elles aux autres Os, Aristote en certains lieux de son histoire des animaux semble tenir la premiere opinion, mais non pas toujours. Car vne fois il dict, qu'elles ont quelque chose de plus, & puis en autre lieu il dict, qu'elles approchent de la nature des os.

*Aristot. en l'histo-
re des A-
nimaux.
li 3. ch. 9.
Arist. en
la Gener.
des ani-
maux. li.
2. chap. 4.
Hippo. li.
des chairs.
Galien li.
5. cha. 8.
de la com-
position
des Medi-
cines. Et
des mala-
dies des
Dents.
Cornu-
Celse li 8.
chap. 7.
Arist.
des Parti-
des Ani-
maux. lib.
2. cha. 9.
Et li. 3.
chap. 7.
Hippoc.
lib. des
chairs.*

Mais puis qu'il est tout certain que Galien qui a suivi l'opinion d'Hippocras, & d'Aristote, n'a pas ignoré que les Dents differoynt de autres Os, en naissance, accroissement, & sentiment: il est aisé a iuger, que tandis qu'il reprend ceux qui soustiennent le party contraire, qu'il n'a voulu entendre autre chose, sinon que les Dents fussent mises au ranc des autres Os, en ce qui concerne la matiere, & substance, ou pour mieux dire selon les qualitez qui paroissent a nostre iugement. Au reste pourquoy Hippocras a dict qu'il ny auoit rié de froid en la Dent, il n'est pas aisé à exprimer, personne (de ceux qui l'ont suivi en ceste opinion) ne doute point, que leur temperament ne soit froid; mais leur substace est tellement participare du terrestre, que non seulement elles surmontent les autres os en dureté, mais qui plus est elles esgalent en icelle les pierres. Et de fait elles brisent & rompent les autres Os, elles seules a la difference d'yceux resistent au tranchât du fer, voire selon l'opinion de Pline, elles ne peuuent estre brulees ny reduites en cendre comme le reste des

Os

Os de nostres corps. Toutesfois d'autant que leur dureté n'est pas esgale en tous Animaux, on trouue souuent parmi les vieux Anathomistes, que les Animaux les plus doux ont les dents plus molles & delicates, & ceux qui sont violents & farouches les ont beaucoup plus dures.

Galien li. de la Nature. Pline. li. 7. cha. 16. de l'hyft. natur.

Ils appellent communement mol, ce qui est moins dur qu'un autre, voila pourquoy Galien affirme que les Dents se rongent quelque fois par leur trop grande moleste, & qu'il faut par un remede qu'il compose, les endurcir pour les remettre en leur santé premiere, ce que ie feray voir bien au long parlant de leurs maladies.

Gal. li. 5. cha. 8. de la comp. des Med. selon les lieux.

Reste seulement a dire auant que passer outre en l'explication de la Nature des Dents, si elles sont parties simples, ou bien instrumentelles, d'autant que ceste question importe beaucoup a ce discours des Dents, lequel i'ay deliberé enrichir de tout ce qui peut faire pour elles, auxquelles ayât donné un sentiment propre & tant d'autres particulieres facultez, il me semble qu'iustement on leur peut donner le nom de parties instrumentelles, non pas pour le regard seulement des simples & petites particules, soit D'arteres, ou vaines, Nerfs, ou Membranes, qui se treuuent disseminees en leurs cavités à ce ordonnees: mais a raison de leur forme & particulier office.

Les Dents, sont parties instrumentelles. par double raison.

Arist. li. 2. cha. 1. des parties, des Animaux.

Et ce suyuant l'autorité d'Aristote quand il dict, que quelques parties de nostre corps

B

4 DES DENTS.

font appellees instrumentaires, & organiques, pour la diuersité des parties simples qui les composent, & quelques autres, pour la forme ou l'office qu'elles font, bien qu'elles soyent simples de leur nature, & d'une mesme substance, au ranc desquelles il met le cueur, pour raison seulement de la forme, quoy que de sa composition il le puisse bien meriter.

Galien. li. 3. cha. 9. des Facul. orz Natu. Argentiar sur le comen. In artem. Parnam. Gal.

Galien aussi en parle de ceste sorte, Il y à (dict il) quelques instruments en nostre corps, comme la Matrice, & la vessie, qui n'ont qu'une membrane, & quoy que parties simples, si portent elles noms d'instrument a raison de leur office. Que si la forme & l'usage peuuent donner nom d'instrument suiuant les autoritez susdictes, ie n'en voy point, apres tant de principales parties, qui le puissent mieux & a propos meriter que les Dents, la differente forme desquelles à esté ainsi ordonnée a ceste necessaire fin, que de la mastication, laquelle elles parfont d'elles mesmes, pour le commencement de la nourriture nostre.

De la necessité des Dents, & de leurs propriétés differantes des autres Os.

CHAPITRE II.

Tous ceux qui parci-deuant nous ont fait de beaux & amples discours de la composition & fabrique du corps humain, ont donné vne infinité des louanges a chaque instrument & organe d'iceluy

celuy, selon les facultez qu'ils y ont veu re-
 quire. Car les vns estiment de beaucoup plus la
 Main comme l'instrumēt des instruments, d'au-
 tant que c'est par elle que l'homme se façonne
 & compose, mille & mille instruments pour la
 deffence ou recherche de sa vie. Les autres esti-
 ment infiniment L'oreille comme l'instrumēt
 de Prudēce & doctrine, sans laquelle l'homme
 demeureroit tellement abestuy, que outre ce
 qu'il demeureroit ignorant de toutes choses,
 encor ne sçauroit il proferer parole quelcon-
 que, parce que nous ne sçauons que ce qu'on
 nous faict entendre par le moyen de l'oreille.
 Les autres louent a bon droit le Cueur com-
 me fontaine & vraye ressource de la vie, laquel-
 le par les Artheres se respand iusques aux ex-
 tremitez de nostre Corps, eschauffent & viui-
 fient iceluy, qui pour se regard à eu titre de
 premier viuant & dernier mourant.

Les autres avec vne infinité d'apparantes
 raysons louant la Teste pour estre le siege de
 l'ame raysonnable, de laquelle dependent les
 facultez qui commandent aux autres organes,
 lesquels ont en soy vn mouemēt volontaire, &
 non pas necessiteux, comme celuy du Cueur
 qui ne peut estre assubiecti a la volonté nostre.
 Bref toutes les parties instrumentales de nostre
 Corps, ont receu tant de propres facultez de
 DIEU viuant, que Galien en a remplis dix &
 sept liures, en la lecture desquels il se monstre
 presque diuin, exprimant les causes & necessi-
 teux.

6 DES DENTS.

rez pour lesquelles Nature les à ainsi construites & formées.

Mais quoy que l'oreille, la Main, la Teste, & le Cœur, ayēt mis en admiratiō tant de grans & excellens personnages, si oseray ie bien dire, qu'ils ne se sont pas entierement aduisēz de ce qu'on pouuoit dire de la Nature & propriété des Dents, laquelle ie n'estime pas de moindre consequence que les facultez des parties susdites. Pour donques continuer la recherche d'icelles, ie diray premierement du besoing qu'elles nous font, & cōme sans elles nous ne pourrions commodement entretenir la substance qui est nee aueq' nous, quelque industrie qu'on y vouldit employer, pour autāt que par la bontē & duē mastication, il se fait vne telle preparation a la digestion, ou pour mieuz dire, a la concoction, de l'aliment que nous de uons prédre, qu'il en semble prest que cuit & elaboré. D'ou à esté tiré le prouerbe ancien.

*Voyez
Monsieur
Fernel li
6. cha. 1.
de sa Me
decine.*

*Que le morceau qui longuement se maché,
Est Army cū, & l'Estomac ne sache.*

Sur quoy s'accordera l'opinion de Pline, quant il dict, que aux Animaux qui ont la denture vnue (comme l'homme) les Dents de deuant qui sont larges digerent la viande, mais les Machelieres qui sont doubles lamouent, que s'il se trouue quelque personne n'auoir aucune Dent soit ou pour maladie, ou pour extreme vieillesse, ou que la Machoire inferieure aye perdu son mouuement par dislocatiō

*Necessité
des Dents
pour la
mache.*

ou

ou autrement, bien que telles personnes prennent quelque nourriture, si est ce pourtant que c'est si tres incommodément, qu'il faut les paistre de bouillóns ou d'autres viâdes si bien hachees, qu'elles en soit a demy mouluës & machees.

Dauantage les dents nous sont fort necessaires a proferer la parole, vray truchement & interpreter des conceptions de nostre Ame, cõme ont peut voir euidentement es enfans, qui ne commencēt en begayant se faire entendre, iusques a tāt qu'ilz ont poussees hors des Gés-ciues les premieres Dents, qu'on appelle Dents de lait, & si par vieillesse ou maladie les hommes les ont perdues, ilz deuiennent begues, & traules, pour autant que leur langue ne se serre plus contre les dents de deuant pour exprimer les parolles.

Ce qui à esté bien remarqué de Pline quād il dict, que les Dents de deuant conduisent la voix par vn certain accord & ton, qu'elles rendent à raison du batement de la langue, & de la distinction des parolles, de sorte que selon qu'elles sont arrangees, ou grandes ou petites, elles retiennent la parole, ou la rendent nette, ou Begue. Car quand elles sont rōbees, l'hōme ne parle si nettement ny si distinctement.

Aristote le confirme aussi quand il dict, que les dents de l'homme ont esté formees larges & plates pour la parole, & que celles de deuant seruent de beaucoup pour exprimer les lettres.

DES DENTS.

Hippocr. 7. les Aphor. 32.
 Ce qui est encor bien démontré par Hippocras & Galien qui en l'Aphorisme qui se commence les Balbes &c. il monstre en l'explicatiō d'icelle que le balbugiemēt, & le Traulisme se fong pour la perte des Dents de deuant sur lesquelles la langue n'est plus appuyee.

Voyez l. 11 ch 9 de Gal de l'usage des parties.
 Ce sont donques les deux premieres & principales facultez, pour lesquelles exercer les Dents, nous ont esté dōnez. Car d'alieguer icy l'opinion de quelques vns, qui disent qu'elles nous ont esté données pour nous servir d'armes & de deffence, comme il est monstré en la colere des enfans, ou des follastres quand ils n'ont autre moyen de deffence, ilz se prennent à belles Dents, quoy qu'eile ne soit pas hors de propos, si ne la trouue ie point considerable. Car comme dict Aristote, Nature est allée amiablemēt en la composition de l'homme, laquelle à orné de raison & prudence, suiue de modestie, qui sont les meilleures armes qu'il porte. Toutesfois qui voudra voir les différentes intentions pour lesquelles Nature à donnees aux autres animaux les Dērs poinctues aux vns, aux autres applaties, à quelques vns de diuers renes, & à quelques autres d'une seule rengee, lise les liures d'Aristote des parties des Animaux, la description desquelles seroit icy trop longue. Seulement diray-je, que les deux proprietiez que nous venons de dire (cōsiderables en l'homme seulement) ont bien eu tāt de pris & de valeur enuers quelques Anciens, que plusieurs

DES DENTS.

seurs des Medecins faisoient grand difficulté à faire arracher vne Dent, encor qu'elle fut bien gastee & vermolue, si elle ne branloit presque à tomber d'elle mesme.

Ce que Erasistrate confirme assez quand il estime, qu'il ne faut pas arracher vne Dent inconsiderément, ramenant ceste Hystoire pour la preuue de son dire. Que les Belges auoyent accoustumé d'apprendre, & mettre en euidence au peuple dans le temple d'Apollon vn dauied de Plomb, qu'il nomme Odonragogos en Grec. Afin de signifier par la, qu'on ne deuoit arracher aucune Dent, qu'à toute extremité, & lors que la force de ce Dauied de plomb suffiroit pour ce faire. Qui est vn grand argument pour montrer cōbien les Dents nous doiuent estre recommandées.

Hystoire de l'excellence des Dents. Oulier, sur le Comment. de Gal. au li. 11. chapitre.

Des particulieres proprietés des Dents.

CHAP. III.



Vant aux particulieres proprietéz des Dents, & de ce que outre le sentiment, elles ont plus que les autres Os, parce qu'elles sont toutes en euidence, & à descouuert, ie diray premierement de leur naïfue blancheur, à laquelle Nature se

Blancheur des Dents fort considerable. Barthelemy Eustache, des dents.

rée, & par traict de temps les os corrompus & noircis.

La blancheur des dents refiste fort aux inuis de l'air. Blâheur des dents, monstre la séperance.
 Ou au contraire les Dents resistent à toutes ces iniures, & ne perdent leur blancheur, q̄ par les trop continuelles fluxions & catharres, ou par les grosses vapeurs d'un estomac mal ordonné & rempliy de cruditez Voyla pourquoy la perséuerante blancheur des Dents, est un indice de la bonne disposition des parties p̄ncipales, aumoins de la Teste & de l'estomac, montrent la temperance de l'homme auoir esté grande en ses ieunes ans.

Arist. li. 2. chap. 2. & 3. de Parti. des animaux.
 Or ceste blancheur selon Aristore, se pert aueq les ans à tous animaux, hormis aux Cheuaux, auquelz en vieillesse la blancheur des Dents va croissant. L'age (diët il) des vieux Chiens se cognoit à la noirceur, ou roussesse des Dents, car les ieunes les ont fort blanches. Au contraire en est il des cheuaux, lesquels tât plus enuieillissent, plus accroit en eux la blancheur des Dents.

Gourdon Part. 3. cha. 25. de sa practique.
 Gourdon à bon droict fort renommé praticien, à remarquez certains presages sur la couleur des Dents, predisent par icelles le dangier auquel sont bien souuent ceux, qui sont trauaillez de la fiebure continue. Ceux (diët il) qui en la fiebure continue ont les Dents liuides & noires, ne sont pas hors de dangier, mais s'ilz les ont noires & seches comme vn boys, cest signe de mort.

Arist. li. 2. chap. 2.
 D'auantage, les Dents en l'homme monstré
 vñ si

vn signe de force, & longueur de vie, selõ tous *des Part.*
 les Pnythonomistes, quand elles sont bien ran- *des Ani.*
 gées, bien serrées, & de grandeur med. ocre. Et *Et en la*
 c'est (à mon iugement) parce qu'il faut grand *Señtiõ. 34*
 quantité de matiere reservee du nourrissement *des Pro-*
 des autres Os, il est vray qu'elles s'en forment, *blamas.*
 comme tiennent plusieurs anciens, pour les pro-
 duire de ceste conuenable façon, laquelle de-
 montre l'homme plein de vie & de substance
 Radicale, par le moyen de laquelle, si lo qu'elle *Humido*
 est indifferement deschirée, nous enuieillissons *radical*
 tost ou tard, nous fait estre robustes & forts, *non fait*
 pouraui que ceste chaleur excite, & fait de *estre fort,*
 meurer en office les facultez naturelles, qui au- *ou plains*
 trement croppiroyt languillantes ne pouuant *de vie.*
 donner force ny vigueur aux parties du corps,
 d'ou leur procede apres l'atropie & le deile-
 chement.

Acccy se pourra encor accorder le dire de *Plin. li. 7.*
 Pline quant il dict, qu'il y a aussi du presage es *cha. 18. de*
 Dents, car ceux qui en ont plus de trêre & deux, *l'hyt Na-*
 montrent par la vne longueur de vie, Et par *tuelle.*
 ainsi que les femmes n'en ont pas tant que les *Arist. li.*
 hommes, toutesfoys quand elles ont les Dents *2. chap. 3.*
 oielheres doubles de dessus du costé droit, cest *des Part.*
 signe de bonne fortune, ainsi comme il appa- *des Ani.*
 rut en Agrippine femme de Domic Neron. *Fortune*
 Au contraire aussi quand les Dents oielheres de *signific*
 dessus sont doubles du costé gauche, cest signe *par les*
 de mauuaise fortune. Aquoy ne s'arrestent pas *diets, selon*
 beaucoup noz Docteurs Anatomicques qui *Plinc.*

font estat de mespriser infinies superstitions, qui sont auourd'huy plus que iamais en voye parmy les contempereurs de la Methode Galenique.

Outre tout cela les dents croissent incessamment à proportion qu'elles se limēt & aplanissent par l'attrition qui se fait en la mastication, de sorte qu'on peut veritablement dire ceux la
*Voiez mō
 sieur leu
 bert, en la
 1. Decade
 des Paradox. Par.
 3.* auoir les Dents longues qui iusnent plus que de leur ordinaire, qui est vne façon de parler que le vulgaire dict pour mocquerie, & portant il est veritable, Comme à tresbien t̄script Monsieur loubert mon tresbonnoré maistre.

Ce qui est bien aisē a voir en ce que si qlcū a perdu vne de ses dēts, ccille d'ē haut ou d'embas qui respōdra a la breche de la perdue, avec le temps croistra quasi autant en longueur, par dessus ses compaignes, que la perdue d'autant qu'elle n'est plus limēe ny frotteē contre sa pareille.

*P̄ l'hu. 5. 7.
 ch. 1. 2. de
 l'hyḡne.* Ce ne sont pas encor toutes les propriētez des dents, il y en a qui afferment qu'elles ne peuvent estre calcinēes ny reduites en cendre par la violence du feu, comme font bien facillemēt tous les autres Os du corps. Et toutesfois on voit ont ordinairement qu'vn reume, & distillation les perce, pourrit, & consume.

Cest a mon iugement, parce que les parties de nost̄re corps, sont communement offēsees par leur contraire, & conseruees par leur semblable : La Dent de la naturelle essence a vne siccitē

Secité extreme & ne se treuve (côme dict Hippocras) rien de humide en elle, qui la fait pa-
 rangonner en durte, aux pierres, ce qu'a esté ^{Hipp. li. des chairs.} fait ainsi de la necessité a cause de son office.

Or le feu ne peut treuver a mordre en la Dée non plus qu'à vn pot ou Crusol de terre, qu'a esté cuit & recuit dans le fourneau, lequel ne se calcine point quoy que les matieres qu'on y met dedans soit reduies en poudre. Au contraire l'humidite sejourne longuement dedans les cauitéz de la Dent, la rend carieuse & vermoulue y distillent souuent, Tout ainsi que la Goutte de l'eau caue la Pierre (comme dict le Prouerbe) par la frequente chute.

Quant a ce que Plin^e dict, qu'il y a des homes qui ont les Dents si venimeuses, que les montrent a descouuert ilz en gastent les miroiers, & leur font perdre le lustre, voire qu'ilz en font (dict il) mourir les ieunes Pigeons qui sont encores sans plume. Je rapporterois plustost cela a la puanteur de leur halaine corrompue par la carie & vermoulure des Dents, ou bien de plus loing que la Bouche par la corruption du Poulmon, ainsi qu'on remarque aux Phisiques, que non pas a vn Venin que les Dents de l'homme ayent en elles propre & specifique, puis que leur nature n'est aucunemēt suspecte de Venin, ny d'aucun accident approchant de la Nature d'iceluy, comme nous practiquons bien souuēt en telles mortures desquelles on a plusieurs obseruations. ^{Plin^e li. 7. cha. 18. de Plust. Nat. Grenin. li. 1. cha. 1. Les Venimeux. La morture de l'homme n'est point venimeuse.}

Cest

Plin. li. 7. cha. 15. Et li. 28. cha. 7. Fernel. li. 7. cha. 7. de la Méth. Médicinale. Lemin lemne des miracles cachez. li. 1. cha. 10. Cest le mesme iugement que quelques Anciens font avec Plin, quand il affirmant qu'il y a du venin a la superfluité du sang duquel la femme (autrement bien disposée) se purge vne fois le mois, par ce (disent ilz) qu'elles gassent les miroirs en les regardant, mais la raison ioincte a l'experience nous font foy du contraire. Et que lors que cela aduient, qui est bien rarement, il se fait de la grosseur de l'haleine, ioincte a l'indisposition de tout le Corps, d'ou ressortent certains esprits qui s'attachent aux subiects plus disposez de les prendre.

Ascauoir si les Dents ont sentiment & a quelle partie le doit on attribuer.

CHAP. IIII.

Sentiment des Dents fort debattu. **P**our autât que le sentiment des Dents a mis beaucoup de sçauans personnages en controuerse, encor que ie le deusse nombrer au ranc des prioritez d'icelles, comme surpassantes en cela les autres os, qui semblét n'en auoir du tout point, i'en ay bien voulu discourir a part en ce Chapitre, parce que cest vne question bien souuent agitée parmy les estudiés en Chirurgie. A sçauoir si les Dents ont vn sentiment propre ou bié par Sympathie ou communication.

La solution de laquelle question sera bien tost mise hors de doute, si l'on se veut tât soit peu arrester a congnoistre leur essence & pure composition.

Ceux

Ceux donques qui soustiennent que les Dets n'ont pas de sentiment, s'appuyent premiere-ment sur ceste raison, qu'eiles sont du ranc & nature des autres Os qui n'é ont du tout point. Disant encor que cela se manifeste assés de soy-mesme, lors que la Dent endure la lime & le trāchant du fer, voire la force du feu sans apparāte douleur, & telle est l'opinion de plusieurs graues Philosophes & sçauans Medecins, non sans grande & euidente rayson.

*Rayson
de ceux
qui niend
le sent-
ment.*

Que si d'auenture il se sent vn bien peu de sentiment d'ouleur, ilz l'attribuent suuant l'aduis d'Hippocras, au sentiment des parties voylines. & notamment aux Nerfs qui du troi- sie ne paire leur sont distribués. Car Hippocras est de ceste opinion que les Dets sont lors afflig- eez de douleur, quād la pituite est assemblee & entassee en leur racines au font desquelles lesdits Nerfs sont implentes.

*Hipoc. H.
des Affe-
ctions.*

Ils ameiennent encor vn autre rayson suiue de l'experience, par laquelle il est tout manifeste que les Dents pertuisees & vermoules, sentent plustost & soudain, les qualitez qui se peu- uēt iuger par le tact, que ne font pas les entieres & saines, d'autant que le chemin n'est pas ou- uert, pour faire que le sentimēt paruienne ius- ques au lieu du Nerf.

Quelque autres raportent le sentiment non seulement au Nerf que ie viens de dire, mais encor a vne petite & deliee Mébrane qui en- uelope le font de leurs racines, tout ainsi qu'vn

*Rondlet.
l. i. ch. 73.
de sa mem-
brat.*

Perioste.

Phaloppe Perioste. Les autres le veulent attribuer à vne
ou ces A- subtile tunique extrêmement sensible, laquelle
uath obser- reuest par dedans toute la cauité de la Dent, &
uatiou. par ainsi ilz estiment quelle ne sent pas la lime,
 le fer trachant, ny quelque autre sorte d'instru-
 ment avec lequel on les brise ou coupe, par ce
 que le mal ne paruiét iusques a ceste Membra-
 ne, ainsi que font bien les qualitez des choses
 chaudes, & froides, lesquelles ne penetrét pas
 seulement dedans ledictes cautez, mais encor
 leur substance, avec l'esprit Animal, estant por-
 tée par des trous inuisibles cōme les portes de
 nostre peau, offence & altere la susdicte Mem-
 brane par le moyé d'vne certaine entressuite.
Astucyve Toutesfois ie n'aproue pas beaucoup ceste
li. 2. ch. 10. leur opinion, d'autāt que Galen confesse auoir
de sa Me- esproué en soy mesme, lors que autre fois il
tho. cur. ar. fut trauillé d'vne forte douleur de Dent, que
Melet. li. non seulement le Ners & la Membrane estoit
de la mat. trauillée de douleur, mais la propre substance
de l'hōme. de la Dēt estoit endolentie, & agitee de Phleg-
Gal. li. 1. mon, & de la mesme pulsation que les parties
ch. 8. de la charnues. Et combien que Galen treuve cela
cōposition esmerueillable pour la grande durté de la Dēt,
des mede- si en veult il pourtāt affirmer le tesmoignage à
camens, & ceux qui (comme luy) tiennent que la Dent en
lon les sa propre substāce est offence de douleur, par
lieux. ce qu'il auoyt obserué diligemmēt que la dou-
 leur du nerf, & de la genciue estoit à part, & di-
 stinguee de celle de la propre Dent.

Alexandre Alexandre Tralian, ancien & graue Mede-
Tralian li. cin re
3. cha. 10.

ciu, recite ce mesme lieu de Galen, pris du cinquiesme liure de la composition des Medicaments selon les lieux, & cōfirme ceste opiniō, Actuayre approuuant ce sentiment par les mesmes motz de Galen, di& que les Dents ne sentent pas seulement par les nerfs, mais de leur propre substance. Mais d'autant que quelqu'un pourra penser, que Galen en ce lieu portant tesmoignage du sentiment des Dents à ceux qui le confessent, parle sans raisonnable & naturelle demonstration. Je reciteray briefuement quelques autres lieux du mesme Autheur, lesquels pour plus ample demonstration, ie confirmeray de certains argumens le mieux qu'il me sera possible.

Actuayre li. 2. ch. 10. de la Meth. curat. Et li. 6. cha. 7. des maladies de la bouche.

Si doncques selon l'authorité de Galen les parties qui ont eu besoin d'un exacte sentiment, reçoivent du cerueau des nerfs moletz & delicatz. Et quelles ayent tel sentiment, pour iuger promptement de ce qui les peut offencer, afin qu'on soyt esmeu de venir au secours, quand on sent la douleur, & repousser ce que nous offence, auant que quelque partie ne fust alteree du tout, premier que s'en estre apperceu. Il faut donc dire que ce seroyt improprement fait, q̄ de mettre les Dents & les palays de la bouche, au ranc des parties qui ont un exquis sentiment, puis q̄ ce sont les seuls nerfs qui ont le sentiment a part eux, sans le communiquer aux Dentz, ny aux autres parties.

Gal. li. 16 ch. 2. & 3. de l'usage des Part.

Actuayre li. 8. ch. 7. des maladies de la bouche.

D'autre part si ceste substance des Dents est du tout

du tout priuée de douleur & de sentiment, nous pouuons donc aussi estimer inutile toute l'œuvre de Nature & son industrie vaine, de les auoir faites participantes des nerfs moulez & delicatz, puis qu'elles deuoient estre exposées aux iniures externes. Mais quelcun repliquera si la substance de la Dent se change & s'altère, & peut estre offencée, le nerf par la liaison, & communication le sera aussi d'ou s'ensuiura vne différente douleur que celle que sentent les parties charnues. C'est tout autant comme qui diroyt que cest le seul nerf qui sent & non pas la chair ou quelque autre partie interieure. Et qui est celuy qui ne sçayt que toutes les parties de nostr^e corps ont sentiment par le benefice des nerfs, & que suyuant la substance d'icelles, comme elle est diuerse, le sentiment est aussi différent? Et que les vnes cōmunicent, les autres le retiennent pour elles seulement.

Car les Nerf de la sixieme coniugaison de ceux qui sortent du Cerueau sont disséminés a l'estomach ou véricule, & aux autres entrailles, Et toutesfois le seul Estomach patit douleur par la faim, ce que ne se pourroit aucunement faire si par vn mutuel consentement la substance de l'estomac estant offencé, le Nerf ne l'estoit aussi, & par mesme moyé avec la faculté sensitiue, la douleur ne se communiquoit de toutes parts. Que si quelqu'un nie qu'il n'y a pas semblable raison, de l'orifice de l'estomac, au sentiment des Dents. Je veux monstrer le contraire

traire & qu'il ny aura pas grand differéce qu'o
ne la puisse estimer semblable. Car selon le res-
moignage de Galen, les nerfs ont esté donnez
aux Dents ainsi mols & delicats, affin quelles
dissernassent des saveurs, cōme les autres par-
ties de la bouche, lequel office sans quelque or-
gane, ne peut estre parfaict par le Nurf seule-
ment. Non plus que sans yeux on ne peut voir
les couleurs, ny iuger des sons sans Oreilles.

*Galen ad
comment.
sur le lib.
d Hippo.
de mala-
dies vul-
gaires. li.
6. cōment.
24.*

Davantage si contre le Naturel de toutes les
parties du corps, l'orifice de l'Estomac par vn
espectral don de nature, se ressent & est offencé
de la fain & du soif. Les Dents aussi par vn spe-
cial don de l'arouchement, ou accidét d'iceluy,
sont offencées de Laymodie q̄ disent les Grecs,
Le latin l'appellent stupor, ou Congelatio, le
Françoys esgassure, & en ce pays D'entrigue
laquelle n'aduiet a quelcōque partie du corps
qu'aux seules Dents.

*Galen. li.
des causes
des Sim-
ptomes. ch.
5.
Galē. des
l'eux mal.
li. 2. ch. 6.*

D'ou s'ensuit que les dents & la langue ayans
vn mesme goust, avec vne particuliere espece
de sentimēt du tact, ne surmontent pas en cela
seulemēt tous les autres Os, mais plusieurs au-
tres parties qui n'ont pas vn trop dur sentimēt.
Lequel soit qu'on raporte au Nurf, ou à la Mé-
brane interieure de la cavité des Dents, ou à
tous les deux ensemble, ie ne m'en soucie pas
beaucoup, pourueu qu'on me confesse avec
Galen, qu'interuenant l'ayde de la dicte Mem-
brane & du Nurf, ensemble l'esprit Animal, la
faculté sensitive a esté donnée aux Dents par

*Resolutiō
du senti-
ment des
Dents.*

C

toute leur substance.

Comment est ce que la substance des Dents est faite participante de sentiment, & si elle peut estre offensée de toute qualité qui la touche.

C H A P. V.

*Galen de
Anatho.
ad rai-
strations.
li. 4. ch. 3.
Et li. 11.
cha. 7. &
8. de l'usa-
ge des
Part.*



Oit que les Dents ayēt sentiment par le benēice des nerfs adherēts a leur racines, comme tesmoigne Galē, ou bien par le moyen de la Membrane qui par dedans les reuest. Difficilement toutefois peut on expliquer, comme la substance dure est espesse d'icelles est participāte de sentiment. Oseray bien dire encor que ie n'aye point certaine demonstration, mais esmeu de la seule coniecture, que le Nerve qui penetre en sa cauité si seme & respand en petis filendres tandis qu'elle est encores comme mucillagineuse ou glaireuse, au commencement de la generation, s'ētremeslent ensemble. Et despuis deuenant dure ainsi que la racine de certaines plātes deuiēt pierreuse, force est que ceste substance de la Dent & du Nerve ayent vn mesme consentement, & qu'il soit participāt d'vn sentiment semblable.

Quelques vns affirmēt que la matiere de laquelle les Dents sont formees, decline plus a la nature de la chair q̄ des os, ce qu'il pourroit preuer facilement si on vouloit mettre en conte leurs raisons, & ne repliquer nullement a vne infinité de doutes qu'ilz nous proposent.

Arctee

Arctee estime que les Dents & les Os, encor qu'ilz soyent espes & durs, vivent & sentent par le moyen de la chaleur & substance radicale.

*Arcteei
lib. 2. ch. 12.
des causes
& signes
des loques
maladies.*

Py adiouteray d'auantage que les Dents reçoivent plus d'esprit Animal en leurs cauitez, que ne font pas les autres Os, tât parce que cõtre le naturel d'iceux, elles reçoivent en leurs cauitez les Nerfs molets pour se faire. Que d'autant que leur interieure substance, laquelle est changee & alteree par les choses sensibles, n'a point faite de rareté & spongiõsité.

Personne ne doit trouuer estrange comme cela ce peut faire, q̃ c'est esprit sensitif se puisse cõmuniquer, & estre porté par toute ceste substance, & luy bailler ceste commodité que ie viens de dire. Car comme porte l'authorité de Galen, l'air qui nous enuironne sert de tels instrument aux yeux pour y voir comme l'esprit Animal pour sentir aux parties que plus il se communique.

Or comme toutes les parties du Foye n'ont pas vn mesme sentiment, mais les Membranes qui l'enueloppent, qui ont vn extreme sentiment en despartant aux parties plus voyfines du dehors au dedans. Les parties de la Dent reçoivent bien le sentiment mais d'une differante façon. Car les Nerfs & membranes, qui sont enuelopees pour estre deffendues aux iniures externes, dõnent sentiment a ce qui est dehors. Qui ne peut bonnement receuoir l'esprit Animal, a cause du continuel changement de l'air

*Galen de
Placis.
Hippo. et
Plato. lib.
7. cha. 10.*

qui nous environne, auquel la substance extérieure de la Dent s'acoustume ainsi que le calle des pieds & des mains des traueillans, endurcy par l'attrition & continuel exercisse, oste le sentiment a la vraye peau, si bien qu'a peine peuuent ils faire iugement certain des qualitez exterieures.

*Aratee
au traité
de la Gou
te li. 2. ch.
12.*

Mais cela est bien esmerueillable, que les Dents ne sentent pas le tranchât du fer, ny l'iniure du feu, & pour autre occasion plus legere & moins forte elles sont endolériques. Aratee entrant en ceste consideration, di& que Dieu seul sçait la seule cause de cela, & les hommes vne raison prouable.

Certainement les Dents estant limees ou comminees avecq fer, ne s'entend pas telle incommodité qui se puisse dire douleur, parce que leur dureté & siccité en est cause. Et d'autre part les esprits n'y la chaleur n'en sont pas rellemér changez n'y alterés que le mal & ressentiment en puisse venir iusques a l'interieur par vne entresuite, pour en offencer le nerf & la Membrane.

*Pen. 1. do-
ctrine. 5.
de la nat.
des Dents.*

Touresfois que si Auicenne confesse que les Dents frottees sentent beaucoup mieux d'autant (comme i'estime) que du mouement leur chaleur en est augmentee en l'esprit Animal en est incité & esmeu. Il doit aussi cōfesser par mesme rayson, que les Dents sentét l'iniure & moleste de la Lyme attédu la forte frication. Mais cōmét est ce qu'elles sont fort peu endolenties par

par l'atouchement du fer chaut? Or bié pour-
quoy ne le sentent elles si fort cōme la vio-
lance de la choiè le monitre?

Il faut dire que les Dents ont cela de propre
qu'elles ne sentent pas toutes choses qui les al-
terent & changent indifferā. nēt, n'y quelles ne
sentent pas vne mesme douleur, de ce qui les
peut offencer. Ce que le susdict Aretée semble
dire par le texte que r'en ay de sia recité, & Ari-
stote qui le confirme clairement, quant il dict *Aristote*
que les Dērs sont plus offencees du froid & du *Probleme*
chaut, que de routes autres qualitez, & plus en- *3. de la*
cor du froid que non pas du chaut, cōme nous *part. 34.*
experimentons ordinairement en certaines *Melet. de*
choses qui leur sont ennemies de toute leur *la nature*
substance. *de l'hōme.*

J'ay ici a ramener ençore l'autorité de Ve- *Vesale li.*
sale, qui pour auoir esté le premier Anatho- *1. cha. 11.*
miste de nostre tēps, n'a rien obmis de ce qu'o- *de la fa-*
peut iuger du sentiment des Dents, ceux dict il *bric. du*
qui ne suiuent pas l'autorité de Galen, & qui *corps hu-*
croient que les Dents ne sentent aucunemēt, *main.*
par ce que ce sont des os, alleguant la limeure, *„*
la brulure & la rompure qu'on faict aux Dents. *„*
Mais quand nous voyons qu'elles sentent eui- *„*
demment ces operations, & notāment qu'elles *„*
s'offencēt du froid: nous deuons (a bon droit) *„*
louer cest incomprehensible facteur de routes *„*
choses, qui à donné particulier sentiment aux *„*
dents, parce qu'elles doiuent estre exposees tou- *„*
tes nues au chaut & au froid, & a tout ce qui *„*

rompt qui casse, & qui brusle. Parquoy si elles n'eussent eu sentiment, elles eussent esté premier offencees & interessées qu'on ne s'en fut

Auicenne aperçu. Auicenne le confirme aussi dedans vn *Fi. 7. sur* ample sermon qu'il a fait sur ceste matiere, & *le sermon.* plus particulièrement encor, au chapitre de l'Anatomie des dents.

Auicenne Il n'y a point d'os qui sentent (dict il) que les *Fen. 1. do* dents seulement, car Galen a dict que l'experi- *Étrine. 5.* ence nous à enseigné quelles ont sentiment, de *de l'ana-* quoy nature a esté curieuse, & l'a fait avecq la *tho. des* vertu qui leur est communiquee du Cerueu, *Dents.* affin qu'elles diffèrent du chaut & du froid.

Paul. li. 3. Je pourrois par vne infinité d'autoritez prises *cha 26.* des anciens & modernes Auteurs, confirmer *Acce li.* le sentiment des dents qui est de soy mesme assez *2. sermon* prouable.

4. cha. 19. Et quoy que les raisons debatues d'une part & d'autre ne soit pas des plus pregnantes, & qu'elles puissent estre cōfutées Si vaut il mieux vser d'une prouable raison (comme dict Galen) aux choses qui n'ont point de demonstration,

Demon- que de s'en taire du tout. Pour le moins des *stration* choses susdictes ie puis inferer contre ceux qui *pour ceux* opiniastrement soustiennent, que la solution *qui affir-* de continuité est tellemēt cause propre de dou- *ment. que* leur, que sans elle il ny en peut point auoir, que *toute dou-* par ceste raison là, la substance de la Dent qui *leur se* ne peut endurer extention, ny contraction, ne *fait par* seroit iamais endolentie que par la pourriture *la solution* & vermolure. Et tout ainsi que quand elle *de continui-* *té.* dure

dure le fer chaut, elle deuroit parir plus de douleur, parce que le mal ne scauroit estre plus violent, par la mesme raison elle ne deuroit endurer presque point de douleur, par vne seule qualite froide, parce que sa violence ne peut estre si grâde que celle du feu, pour deshoindre & desunir si dure substance q̄ celles des Dents.

Si les Os ont sentiment.

CHAP. VI.

ENcore que Galen aye dict qu'il n'y auoit d'entre les Os de tout le corps que les seules Dents qui participassent du sentiment, pour raison des nerfs moletz qui a ces fins leur sont distribués, de la troisieme coniugaison de ceux qui naissent du cerueau. Il ne dict pas pourtant que les autres Os n'ayent aucune communication des nerfs, d'autant qu'il dict ailleurs que le Perioste (comme estant vne membrane) n'est point priuée ny de nerfs ny de sentiment, & combien q̄ ladicte membrane ne soit point despartie, ny disseminee dans la substance des os, on ne leur doit pas portant oster le sentiment, puisque suyuant l'opinion de Galen, les Dents n'ont pas plus de moyen pour auoir sentiment que la seule communication desdictz nerfs.

Il ne dict pas portant que les nerfs soit disseminez en leur substance, nom plus que le Perioste à celle des os. Et iagoit qu'on ne doine con-

Gal. li. des os chap. 5.

Gal. de l'usage des nerfs Part. li. 9. ch. 14. & li. 11. ch. 7. & li. 10. chap. 2.

Aëtuaire li. 4. ch. 14 de la Methode.

Gal. de l'usage des nerfs Part. li. 16. chap. 2. Gal. li. des os. chap. 5.

C 4

furur l'opinion de ceux qui soustiennent l'aduis de Galen, comme estant chose cõtre le respect qu'on doit auoir à si grand personnage, ie ne trouue pas mauuais s'ils embrassent ceste opinion, ie les prie seulement qu'il me soit permis de debatre ceste question en la cõtraire partie, pour esueille les esprits des ieunes estudiants en nostre Chyrurgie.

Ie diray donc que si le nerf & la membrane liez ensemble, entrent dans la capacitè & espace de la dent, luy donnent vn exacte sentiment il s'en suit de necessitè que les autres os par le

Gal. des lieux ma- lades. cha. 7. li. 2. consentement du Perioste, ayent au moins vn sentiment plus dur & plus obscur. Car il ne sen suit pas que si Galen à dict que les dents auoit vn sentiment exquis, qu'il aye portant voulu dire que les autres os n'en eussent du tout point,

Hippo. liur. 2. des Pract. cõment. 12. veu que luymesme tesmoigne avec Hypocras, que les os qui se ioignent avec l'os crural ou Tibie sont offencés de douleur. Et les os spongieux qui ont vn diplotè entre deux lames, sont faiçts participans de sentiment sans aucun nerf,

Gal. de l'usage des Parties li. 26. cha. 2. & se treuent force autres parties d'os, auoir quelque grossier sentiment sans toutesfois aucune distribution de nerf.

Demonstration. Dauantage si les os reçoquent du cueur en leur propre substance, sans aucun rameau d'arthere, l'esprit qui les faiçt viure, pourquoy ne pourront ilz receuoir en leur corps l'esprit Animal, & sensitif de beaucoup plus subtil & penetrant, & par consequent ioyr du sentiment ?

Or ie

Or ie voy desia quelcun me replicquer sur ce point, disant que les autres os qui sont couverts & reuestus de chair de toutes parts, n'ont pas besoing de sentiment cōme les dents, parce qu'ilz ne sont point a descouuert, ny exposez aux iniures exterieures, pour aux quelles se deffendre nous auons ia dict, les dents auoir eu sentiment fort exacte & particulier. Ie ne veux pas rembarer ceste rayson, mais i'en mettray vne autre en auant pour monstrier comme ilz sont faict participants de sentiment.

Attēdu que les Os sont parties fort terrestres & que le iugement des choses qui sont participantes de leur Element leur appartient s'ilz estoit priuez de sentiment, la plus grand part de la composition de l'homme laquelle consiste en os, ne seroit pas differate de la nature des Plātes, lesquelles viuent & croissent sans aucun sentimēt. En vain aussi telles parties subsisteroit & seroit par le moyen de l'esprit Animal, si par iceluy mesme elles n'auoit quelque sentiment.

Que si ceste faculté sensitiue n'est point manifestee esgalement en toutes parties, & que la durté semble mal cōuenable pour s'accommoder au sentiment qui voudroit vn subiect plus mol & delicat, neanmoins ainsi que aucune partie ne peut estre sans cest esprit Animal pour la viuifier, aussi ne peut elle estre distinguee des plantes sans quelque sentiment. Nature (comme dict Galen parlant des Rogniōs) a donnē a chascune de ses entrailles autant de

sentiment qu'il estoit befoing afin qu'elles fussent discernées des Plâtes, & qu'elles monstrassent estre parties de l'animal vivant.

*Responce
troisieme.*

Ce que estant (côme il est veritable) & d'une mesme consequence, ie ne voy point de moyen par lequel on puisse dire que nature n'aye donné quelque rude sentiment aux os. Et le moyen comme ilz le reçoivent, me semble estre tout ainsi que les parties voylines donnent quelque sentiment a la vieille & calleuse peau Siccitrisce, ou comme la Membrane qui recuist le Foye luy dōne sentiment (selō l. dire de Galē) de mesme ceste membrane que les Anathomistes appellent Perioste, parce qu'elle s'estend au dessus des Os, leur peut donner sentiment, veu qu'elle la fort delicat, si bien qu'estant elle endolētie les os peuuent cōmuniquer a la passiō.

Obiectiō.

Que si on me respond que ce ne sont pas les os, qui sentent la douleur, mais biē ladicte Membrane, autant en pourra on dire des dents & du Foye, par les raysons susdictes. On pourra aussi par mesme moyen mettre en auant quelques vlcres Phagedenes ou Cachœthes, qui de leur malice ayant rongé la chair & le dict Perioste, laissent si apres les os a descouuert sans apparence de sentiment.

Responce.

A quoy ie respons que par ceste mesme descouuerte l'os pert le peu de sentiment qu'il peut receuoir des autres parties, & des esprits Animaux que nous auōs dict qu'ils estoit faict participants. D'autant que l'air qui nous enui-

ronde

bonne leur est tellement ennemi que non seulement leur peut il faire perdre le sentiment en les refroidissant, mais cōme nous voyōs iournellement en nostre pratique, il les pourrit & altere & les fait en peu de temps escailler.

Je l'airray en arriere l'autorité de ceux qui ont remarqué quelque sentiment aux os, encor qu'ilz fussēt deuestus de chair & de mēbrane, pour autāt que ie serois prolix en ce discours des os qui meritoit biē d'estre vn peu espluché pour faire compagnie a noz Dents.

De la matiere de laquelle les Dents sont engendrées, selon la commune opinion des Philosophes & Medecins.

C H A P. VII.

M

Aintenant pour obseruer vn ordre requis à la description des Dents, il faut dire de quelle matiere elles sōt faictes. Ceux qui pensent qu'elles soyent engendrees apres tous les autres Os, & que outre la nature d'iceux, elles croissent le long du cours de nostre vie mesprisant l'opinion des Anciens, tesmoignee de l'autorité d'yceux, sont contrainctz de confesser que la matiere de laquelle elles sont formees est bien differante de celle des autres os, d'autāt (disent ilz) que si les dents estoient mises sous le genre des autres os, elles prendroyt au mesme temps, & de la mesme semence leur commencement de generation. Mais Galena dict simplement que

Arist. 2. chap. 9. des parties des Ani.

que les dents se faisoient de la nourriture & aliment de l'enfant, & Aristote de la substance terrestre qui est au lait cuit & endurcie par le benefice de la chaleur.

*Arist. de
la Gener.
des Ani
maux lin.
2. chap. 4.
Hipp. li.
des chairs.
Hippo. li.
4. des ma
ladies vul
gaires.*

Hippocras declarant ceste opinion plus appertement à esté d'aduis que tout aintu qu'en trois diuers temps ordonnez de nature les dents estoient produites, que de mesme il a fallu que trois sortes d'aliment leur ayt esté communiqué pour estre formees. Les premières dents (dict il) s'engendrent du nourrissement que l'enfant prend dans la Matrice, & apres que l'enfant est né, & qu'on l'alaitte elles sont faictes du lait. Et quand celles la sont tombees, elles s'engendrent du manger & du boire que faict lors l'enfant.

*Demōstra
tions pour
preuuer le
dire des
anciens tou
chant la
matiere
des dents.*

A la verité dire, tout ce qu'il y a de gluant & espais en l'aliment, est par la chaleur cuit & endurci, pour la conformation des dents, ce qu'il est difficilement pourroit on croire estre faisable, si les dents par vn special benefice de nature n'eussent esté participantes d'une moyenne nature entre les parties spermatiques, & les sanguines, avec la nature desquelles elles ont grande similitude, ou bien si ensemblement elles n'eussent eu en elles mesmes vn aliment superflu, tout ainsi qu'il est aisé auoir aux dents lesquelles renaissent, & principalement les dernières qu'on nomme Gemeles, lequel aliment eut la nature de la semence, de laquelle les parties similaires sont formees & faictes.

Mais

DES DENTS.

Mais quelcun obiectera que ceste faculté ne peut durer longuement, ny paruenir iusques en l'aage de vieillesse, d'autant que pour ce faire, ilz faudroit quelle fut au propre corps des machoyres, ou bien en la matiere de laquelle les dents sont faictes, ce que ne semble aucunement faisable, ny en l'vn ny en l'autre. En l'vn, parce que si routes les parties spermatiques sont priuees entièrement de ceste faculté que de se refaire & r'engendrer estant perdues, il en adu. é droyt autant par le traict d'vn long temps aux machoyres, puis qu'elles sont d'vne mesme nature que les autres os. Ny en l'autre, pour aurât que cela est contre l'opinion des Anatomistes, que ceste matiere soyt ainsi reservee, ny preparee en la machoire pour tenir lieu de semence.

Il est bien vray que de iour en iour nouvelle matiere est attiree en la machoire, laquelle depuis y est elaboree, mais elle ne peut auoir ceste faculté d'engendrer. Que si on confessoit ce point, la il s'ensuyuroit que les dents pourroit estre rengendrees en tous temps de mesme que la chair se refaict par le sang.

La premiere question est vn peu difficile a comprendre, toutesfois si nous assurons que la matiere de toutes les dents, tant de celles qui renaiissent, que de celles qui sortent fort tard de la machoire & gencine, a esté preparee dans la matrice au commencement de la Generation, & que lors (comme les ieunes Plantes,) les dents commençant a prendre quelque petit traict de leur

*Reponse
premiere.*

*Seconde
reponse.*

leur forme, ainsi qu'on a curieusement obserué faisant la dissection Anatomique, & que depuis peu a peu nature les parfaites les vnes tost, & les autres fort tard: Certainement nous ne sommes pas fort esloignez de la verité. Toutesfois ceste inuention & recherche des dents n'a pas esté cogneuë de tous les Anatomistes, pour les difficultez que si treuvent, voyre que d'autant qu'elle est contre l'opinion des Anciens, du reuolvement desquels nous auons vŕe cy dessus.

Mais s'il faut confesser (pour soustenir tant seulement le dire des Anciens) que la matiere des dents a vne moyenne nature entre le sang & la semence, & que par ce respect (tout ainsi que quelques petites parties Spermatiques peuuent estre reengendrees, entre celles qui croissent encores) il ny a rien qui puisse empescher que les dents n'en fassent de mesme. A la verité cela à du vray semblable bien qu'il soit entierement faux, ainsi que la recherche Anatomique nous a fait voir, comme ie monstreray cy apres.

Quand a l'autre obiection qu'on fait des parties charnues, elle est bien fort legere, d'autant que cest l'office de la faculté formatrice, de charger vne matiere en autre, & donner puis apres vne louable forme a chaque partie du corps, ce que pourroit bien couuenir aux parties charnues, toutesfois si elles ont perdu leur entiere ou plus part de substance, elle ne se peut iamais bien referé du tout. Comme il est aisé a voir

AUX

aux grandes playes, ou il y a vne bonne piece de muscle perdue, soit des bras ou des jambes, à grand peine peut ceste partie là recouurer sa premiere forme, quelque secours qu'elle reçoive des parties voisines, n'y de l'aide du chirurgien expert & methodique.

De la aduient que par la mesme rayson nous concedons que de l'aliment superflu qui est dans la machoire, la substance des dents est refaite, mais nō pas que d'ycelle, elles se puissent encores reengendrer n'y former, si nous ne confessons qu'il y à tousiours en cest aliment quelque vertu de semence qui puisse refaire les parties.

Mais quelcun demandera si cest excrement des machoires est plus grand que l'aliment des autres os, pourquoy est ce que les déts (a la facon d'iceux) estant rompues ne se reprenēt par le moyē d'vn porre ou calle, & estāt diminuées bien qu'elles croissent asseurement, elles ne prennent iamais portāt leur premiere grādeur, ny ne se vnissent aucunement si vne fois elles sont fendues? D'auantage, estant rōgees & vermoules, elles ne reçoivent aucune guerison ainsi que les parties charnues? *Obiectiō.*

L'explication en est bien fort facile, car outre ce que les dents sont toutes nues, & que le froid de l'aēr qui nous enuironne les empesche grandement, encoꝛ n'ont elles aucune humidité qui soyt assez deliée & subtile pour ponetres & passer par leur extreme siccité & durese, laquelle *Responce.*

quelle empesche avec leur froideur que leur aliment commun ne peut estre assemblé n'y fondu,ny recuit.

Et quand bien elles n'auroit pas faute d'humidité conuenante à ce faire,& qu'encor icelle pourroit penetrer iulques à la sommité de leur dureté,encor y auroit il vne grande incommodité, de ce que la dent est vne partie fort glissante, & que les parties voyfines, comme sont les Alueoles,ne la secourent d'aucun aliment, avec la difficulté qu'il y auroit de les cōtraindre & retenir sans qu'elles ne fussent en actiō. Toutes ces incommoditez ensemble, font qu'elles ne se peuuent ressouder estant rompues, Il ny a pas donques vne semblable raison entre les autres os & les dents, ny vne mesme nature, d'autant que les os sont moins durs, & si sont entretenus des autres parties voyfines à raison de l'aliment qu'ils en tirent.

Obiectiō. Quelcun encor persistant en obiectera, si les dents son offencees de tumeur contre nature, elles pourrōt aussi estre resoudees par vn calle.

Responſe. Je ne nie pas qu'eiles ne puissent endurer vne tumeur contre nature quoy que rarement, i'en tens en leur propre corps, car aux genciues il s'en fait fort frequemment. Mais de celles qui aduiennent en leur propre substance, Hippocrates le recite comme pour vn grand miracle de nature, attendu que les Tumeurs n'aduiennent sinon aux lieux ou il se peut faire distention.

Autre responce.

Quant à ce qui à esté dict que les dents rompues

pues par cas fortuit, sans vermolure aucune, ne reprennent iamais leur premiere forme, ny grandeur, encor qu'elles croissent ordinairement, cela n'aduient pas à faute d'aliment, mais bien de l'imperfection de la partie.

Que les premieres Dents qui nayssent, & les secondes qu'on estime renaistre sont formees en la matrice.

CHAP. VIII.

Encor que le diuin Hyppocras pour estre preueni de la mort, n'aye peu parfaire l'art de la medecine, si nous à il donné toutesfoys comme vn bõ Architecte & souuerain Agriculteur, les fermes fondemens & la bonne semence d'iceluy. Il nous à laissé par escrit que les premieres dents nayssoit & se fourmoit en la matrice de l'aliment que l'enfant y prent.

Suyuant l'autorité duquel estant esmeu d'en sçauoir la verité, i'ay quelque foys prinse la peine d'Anatomiser à part moy, & depuis en la presence de mes plus intimes amys capables de ceste demonstration, plusieurs auortõs, aux quels veritablement i'ay trouué, que les dents se formoit dans la matrice. Mais ie n'ay pas iamais trouué que aux enfants nouueaux nez, se formassent d'autres nouvelles dents du lait, ny que apres que celles là estoit tõbees, il s'en formassent d'autres du boire & du manger. Laquelle opinion semble auoir esté dicté d'Hyppocras plustost par cõiecture, q̃ par la vraye re-

*Hyppo. li.
des chairs.*

D

cherche & demonstration Anathomique des dents.

D'auantage ayant curieusement obserué cela à des enfans nez despuis trois ou quatre iours, & à d'autres a l'instant de leur naissance, leur ayant ouuerte l'vne & l'autre Machoire : l'y ay trouuees seulement les dets Incisoyres, les Canines, & trois Machelieres de chaque cousté de machoire, asçauoir la seconde, la troysieme & quatrieme, lesquelles estoit partie osseuses partie mucillagineuses, de mediocre grandeur, garnies a l'entour de leurs petits estuits ou Alueoles. Et depuis ayant tirees dehors lesdictes dents Incisives, & Canines, il se trouue vn entredeux osseus, lequel ayant pareillement osté, ils se presente de dessous autat de dents Incisives, & canines, routes presque mucillagineuses representant la substance d'vn blanc d'œuf à demy cuitte, moindres pourtant que les precedentes, estant cachees dás les mesmes estuits apres les premieres.

Quand est des premieres Machelieres & des gemeles qui à sept ans ou lóg temps apres commencent a sortir, ie confesse n'en auoir trouué iamais aucune trace n'y commencement. Toutesfois il est vray semblable, & raisonnable aussi qu'elles ayent pris dans la matrice, tout ainsi que les Incisoyres & Canines secódes, quelque petit commencement de nayssance, & forme, moins apparante toutesfois, mais qui despuis se faconne & parfait tout ainsi que des autres.

Car

Car si des choses semblables & dissemblables *Argument.*
 il y a vne mesme rayson, on ne scauroit prouuer
 que ces premieres dents, & les autres qui reuiē-
 nent apres, soit formees de diuerse matiere.
 Dauantage si enuiron sept mois, les Dents Ma- *Autre ar-*
 chelières qui sont proches des Canines, & les *gement.*
 gemeles aussi estoit produites de nouveau en
 vieillesse, il ne faudroit pas seulemēt confesser,
 que quelque matiere ayant faculté de semence
 pour faire les dents, fut reseruée en la machoire
 iusques en vieillesse, comme quelques Anatho-
 mistes assurent: mais aussi que les membranes,
 les nerfs, les veines, Artheres, & Ligaments qui
 sont parties spermatiques, & qui selon leur iu-
 gement parfont la composition de la dent, fus-
 sent aussi contre les loix de nature, en mesme
 temps engendrees.

Ce qui seroit entierement absurde & hors
 de rayson, si nous ne confessons q̄ les dents qui
 naissent apres les premieres, & les autres qui se
 refont, prennent quelque commencement de
 forme en la premiere generation. Mais queleū *Obiectiō.*
 me demandera si la matiere de toutes les dents
 est semblable, & la gent, & le lieu, & le temps,
 auquel elles se cōmencent à former, d'ou vient
 que les vnes sont promptement parfaites, &
 sortent de leurs estuits, & les autres demeurent
 longuement cachees & se parfont beaucoup
 plus tard.

Certainement on se doit beaucoup plus
 tost esmerveiller de cela, que de le penser ex-

Responce. pliquer par vne certaine & appagante rayson. Il est bié toutesfois vray semblable, que ce scauât formateur des creatures, à per... que tout ainsi que les grâdes plantes qui croient beaucoup, consomment & mangent la nourriture des petites qui leur sont plus proches, ainsi les premieres dents, retirent la plus part du nourrissement des secondes & dernieres.

Demonstration. Ce que on est persuadé de croire, d'autât que la vertu formatrice qui façonne les dernieres dents, se diminue de iour en iour, & se red imbecille, d'ou vient que ces dents dernieres faites de peu de maniere, & serrees en lieu fort estroit, sont tousiours moindres & fort delicates, plus de beaucoup q̄ les premieres, & par cōsequent tardiues à se parfaire & croistre.

De la cōsideratiō des raisons d'Hippocras & d'Aristote sur la matiere des dents & naissance d'icelles.

CHAP. IX.

Hippo. li. des chairs.
Arist. de la generation des os. li. 5. chap. 8.

DE ceste veritable Enarration des dents que maintenant ie viens de dire, il est facile d'examiner les raisons d'Hippocras & d'Aristote sur la generation des dents, d'autant qu'il à escript que quelques dents estoit produites dans la matrice, & assure qu'elles se font apres quous les autres os sont formés du nourrissement superflu du crane & des machoires. Parce que la machoire entre les autres os à certaines veines qui luy apportent à elle seule le nourrissement

sement du ventre. Mais ceste raison me semble si fort indigne de l'authorité de si graue personne duquel nous deuons tous honorer la grâdeur, que ie me doute quelle ne soit adiou-tée de quelcun en ses liures.

D'autant qu'elle n'a aucun lustre de verité ny cōsequēce d'icelle, car elle ne preuue point que les dents soit engendrees apres les autres Os, parce que, celles qui estime estre faictes du lait, & puis du boire & du manger, ne commencent pas lors mesme a s'engendrer qu'elles sortent, mais long temps au parauant avec les autres premieres. D'autre part, les veines ne portēt pas seulement nourriture à la machoire inferieure, mais (comme diēt Galien) à cha-cun des autres os aussi, qui sont en nombre de trois cens, lesquels ont chacun leur vaisseaux propres ordonnez à ces fins que de porter la nourriture. Et suyuant le mesme Hippocras, il y a entre les deux lames d'os qui composent le crane des vaisseaux qui se trainent dans le Dip- ploë ou substance spongieuse d'iceluy. Les ver-tebres des lōbes aussi sont percees en plusieurs parts, affin qu'elles receussent aliment par le moyen des veines qui s'y trainent, d'auantage l'os de l'aduant bras & celuy de la cuisse qui est l'Humerus & Fémur, ont en certains lieux des trous qui se demostrent pour receuoir des veines en leurs caitez.

Or que la rayson n'aye aucune consequēce on le peut demostrer, parce que si la machoire

*Confuta-
tion.*

*Galen, li.
de Hippo.
& Placo.
formati.*

*9. chap. 8.
Galen in
li Hippo.
de limbo.
cōment. 1.*

*Hippo. li.
de vulue.
Capit.*

*Galen. li.
des os. cha.
10.*

*Galen de
l'usage des
part. li. 13.
chap. 9.*

inferieure à des veines que luy portent l'alimēt
voire (comme il dict) du prōfond du ventre: Il
n'est pas de necessitē que hors d'icelle il ne se
forment point de dents, veu que la machoīre
superieure qui n'a pas ce mesme vaisseau pro-
duit toutesfois les mesmes dents, & ensem-
ble nombre, & sont plus tost poussees hors, &
plus promptement parfaites.

*Arist. de la genera-
tion des
Animaux
li. 2. ch. 4.* Aristote semble estre de ceste mesme opiniō,
& ne differe de celle d'Hippocras, sinon en ce
qu'il ne descript pas d'vne mesme sorte le tēps
pour la generation des dents, n'y n'approuve
point cela, que si les Dents naissent du nourris-
sement des autres os, qu'ilz ayent pourtant vne
differēte nature, mais bien veur il plustost qu'il
soyent de la mesme, pour autāt qu'il pense que
le sang est la nourriture & le commencement
de generation de tous les deux.

*Arist. de
de la ge-
nera. des
Animaux
li. 5. cha. 8.* Toutesfois en autre lieu il escript que les
dents different beaucoup des autres os par la
raison qu'il ameine, cest que tous les os sont
faicts ensemble & formez au commencement
de la generation, & n'y en à pas vn qui depuis
se forme exceptees les dents lesquelles par ce
moyen se refont estant perdues, d'aurant qu'au
commencement elles ne naissent point, mais
sōt cy apres produites du nourrissēmēt des os.

Laquelle rayson n'est aucunement valable
ny de consequence necessaire, de dire que les
Dents se refont estant perdues. Parce que au
commencement de la generation elles ne nais-
sent

sent poinct & ne sont pas formées. Car encôres que les dents se parfassent fort tard, & qu'elles sortent hors des genciues a sept mois, & la septième année, long temps apres la perfectiô des autres os, elles renaiſſent, il ne c'est pourrât iamais trouué qu'en ce temps là elles se rengendrassent. Mais il faut certainement croire que ces dents qui semblent se refaire sont desia formées avecque les premières de la mesme matiere de laquelle la machoire est faicte, ainsi q nous fait & foy l'Anathomie a laquelle (comme dict Galen) il s'en faut rapporter.

Celuy (dict il) qui veut bien rechercher les *Galen li. 2. chap. 3. de l'usage des parts.* œuvres de nature, & contempler ce qu'elle a fait en la fabrique du corps humain, ne faut pas qu'il croye ce qu'il en trouuera par les livres, mais bien a ce qu'il en verra de ces yeux.

Comment est ce que les Dents sont formées & par quelles.

C H A P. X.

Encôres que les dents semblent auoir resté à naistre, apres que l'enfant est nouveau venu au monde, attendu que exterieurement il n'y a point encôres aucune apparâce d'icelle iusques au septième mois de sa naissance, & que pour ce regard Pline aye voulu assurer que tous Animaux naissent avec les Dents ormis l'homme. *Plin li. 9. cha. 27 de son histoire.* Si faut il croire que soit qu'elles se facent de la semence, ou de l'alimēt des os, elles apres auoir

pris quelque commencement de naissance dás la matrice, se forment de puis petit a petit, & se parfont. Mais il faut demonstrier comme cela se fait, ce que ie diray en peu de parolles, tout ainsi que ie me suis efforcé de le voir a quelques auortons & nouueaux nés, voire iusques à des Cheureaux.

Observation Anatomique.

Ayant coupé l'os de la machoyre, j'ay trouuées toutes les dents incisives, les Canines, & troys des Machelieres, encores moles & imparfaites estans cachees dans leurs petits estuitz & alucoles, distinguées d'un entre deux osseux, & a chacune vne petite peau blanche mucillagineuse & tenasse, laquelle estoit enuveloppée d'une membrane ainsi qu'un fruit de son escorce, laquelle se treuve percee vers la partie haute pour donner passage à la premiere dent, qui commence à sortir. Mais tant plus ceste petite peau se móit mucillagineuse, & estoignée de la nature de membrane, que ce petit commencement de dent est tendre.

Ayant leuée ceste membrane incontinent se manifeste la matiere de la dent, partie osseuse, partie mucillagineuse. Et ceste partie qui doit la premiere sortir en lumiere hors la gencive, se montre caue & vuide vers la fin, ce que l'on voit encore mieux aux incisives, parce que ce sôt les premieres endurees, & mieux formées, & apres elles les canines, & les moins de toutes, les trois machelieres.

Voyla en somme ce qui se trouue en la recherche

cherche des dents qui commencent seulement à naître, lesquelles nature n'a pas faites toutes plates, comme aux Animaux qui ruminent & remachent leur pasture ainsi que font les bœufs, & les brebis: n'y toutes fendantes, pour autant que rien ne se pourroit moultre dessus n'y aussi routes poinctues comme aux chiens, & aux loups, & tous autres animaux qui de leur naturelle gourmandise deuoient la viande. Mais elle à donné à l'homme de routes les trois formes de dents, autant qu'il en estoit besoing pour le regard de l'office qu'elles doibuent faire, & selô la grandeur de la bouche & de la machoïre, en laquelle elles sont contenues.

*Gal. li. de
l'Anato.
des vms.*

De la premiere sortie des Dents.

CHAP. XI.



Es Dents ainsi considerées, imparfaites & cachées dedans leurs petits estuits ou Aluoles, qui sont en nombre de seize de chaque machoïre, Aſcauoir quatre fendantes ou incisives, deux cœnines ou œilheres, & dix machelieres, commencent à sortir hors des genciuës, vers le septième mois de l'enfant à quelques vns, à d'autres vers le cinquiesme mois, les vns plustost, les autres beaucoup plustard, selon qu'ilz sont alaittez d'un lait qui soyt fait d'un sang chaud, côme declare tresbien Aristote en son septième, de

*Arist. li.
7. cha. 10.*

Or toutes ces dents ne sortent pas à la fois,

D 5

par ce qu'il faut plus de temps à endureir les grosses que nompas les petites qui pour ce regard sortent les premières. A sçavoir les quatre pendantes, qu'on appelle communément dents de lait. Galien au commencement du Cōmen

*Aphorif
me 32.* taire du septième des Aphorismes, en celle qui se cōmence les Balbes, les appelle Gelafines, du nom Grec Gelao, cest à dire Riantes, ou dents du ris: parce que riant elles se manifestent, & donnent vne grand grace au ris de ceux qui les ont mieux ordonnées, arrennées & de grâdeur mediocre. Et au contraire ceux qui les ont mal formées & contrefaites, & d'une excessiue grâdeur, donnent vn grand degoutement à leur rire, d'où vient le dire de Martial contre certain Poète Satyrique, que monsieur Loubert tourne ainsi,

*Martial
en ces Epi
grammes.*

*Le uisage est moins gracieux,
Qui n'a le Gelasin ioyeux.*

*Monsieur
Loubert,
du ris. li. 1.
chap. 20.
li. 11. de l'v
sage des
parties.
chap. 3.
Et li. 1. des
os. cha. 4.*

Galien aussi en autre lieu, les appelle Tomois en Grec, comme si nous disions les trenchâtes, larges en leur base, & leur extremité plus deliées, pour fendre & entâmer la viande comme avecq des cousteaux. Apres elles, sortent les canines ou dents de chien, dictes en Grec Caunodontes, deux de chasque machoyre, qui sont en leur base inferieure larges, & par dessus aigues, & si quelque chose (pour estre trop dure) n'a peu estre couppee des trenchantes, elles le brisent & cassent de leur grâd force, d'où elles ont tiré le nô de Dent de chien, ceux qui les appellent

lent œilheres, ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil, avec lequel quelques vns estimēt qu'il y à grande communication, qui leur fait encor grandement doubter de la perte desdites dents, cuidans que l'œil demeure inteselle si vne fois telle dent tombe, mais cela n'est point digne de consideration.

Erreur palpable touchant l'arrachement de la Dent de l'œil.

Après celles icy viennent les machelieres que quelques vns appellēt Marteaux, nōmez des Grecs Moulay, comme si on disoit meules, lesquelles sont grandes, dures, larges, aspres, & qui pillent, menuisent, & brisent totalement ce qui est taillé par les dents de lait, & froissē des Oeilheres, car si les dents machelieres estoient lises & polies, elles ne pourroyent exercer leur office commodement, parce que plus aisement toutes choses sont brisees, parce qu'il est aspre rude, & raboteux, à ceste cause on picque à pointēte de marteau les meules de moulin à froment quant elles sont trop applanies & lises pour les rendre aspres & rabouteuses. Et quād bien telles dents seroyent aspres & dures, & nō pas larges, elles ne nous seruiroyent non plus, veu que ce qui doit estre broyé & molu, doit aussi estre batu, appuyé, & tenu ferme sur quelque base large : & c'est la raison pourquoy sur les dents de lait, & les œilheres, rien ne se peut mouldre, parce qu'elles sont trop estroictes.

Les machelieres sont en nombre de dix, desquelles les trois du milieu de chasque cousté se montrent les premieres, puis celle qui vient apres

apres les canines, & les dernieres gemeles qui naissent lors que l'enfant est deuenu homme formé, ce que ie descriray plus amplement au suyuant chap. Mais ces dents de laict que Hippocras à dict naistre dans la matrice de l'alimēt qui luy est enuoyé, & quand l'enfant est nay, elles naissent du laict: l'estime qu'il a voulu dire qu'elles s'augmentēt & sont pouffees hors des genciues, par le moyen de l'aliment qu'elles prennent, tout ainsi que les autres os, qui se partont & augmentēt de iour en iour. Adioultant puis apres le dict Hippocras en ce mesme lieu, cōme elles sortent le septieme mois tombent la septieme Annee, & comme en trois septaines d'Ans, les parties de nostre corps partont leur croistre hormis les Dents lesquelles croissent tousiours à raison de leur vsage. Ce qui seroit icy trop long à dire, comme nature se plaist au nombre impair, soit ou pour le mouement des corps inferieurs, ou pour celuy des celestes, qui est vn argument bien fort espluché des Medecins en la dispute des iours critiques, ou vous pourrez recourir, comme à Plutarque, lors que parlant des nōbres, il monstre comme l'impair est celuy des dieux & plus aymé de la nature, & à Alexandre Aphrodisee en ses Problemes.

De la seconde sortie des dents.

CHAP. XII.

*Gal. li. 1.
des iours
critiques
cha. 4. Et
li. 2. cha.
8.
Hippocras
au li. de
l'enfante.
ment de
sept mois.
Plutar.
en Isis
ofiris.
Probleme
44.*



Dautres les dents que nous auōs descriptes qui sont en nombre de trente & deux, aux quelles nous auons baillé leur

leur nom propre selō la forme ou office qu'elles ont, ne sortent pas comme i'ay desia dict, toutes, a coup n'y en mesme temps, d'autāt que les premieres machelieres ioignent les Oilheres, n'y les dernieres Machelieres qu'on nōme gemeles, n'ōt aucune apparāte forme q̄ toutes les autres ne soit desia bien auant sorties aux vns plus tost, aux autres plas tard, selō l'humide cōplexiō de l'enfant, qui ēpesche l'efformation & soliditē requise aux dents, laquelle se doibt faire par excitatiō, ainsi qu'on peut colliger des mots d'Hippocras.

Ceux (dict il) qui en la naissance des dents ont la toux, les forment plus tardiement. Mais le plus communēmēt dans le cours de sept Annees de ses trēte & deux dēts, les vingt & huit se monstrent euidamment, lesquelles selon l'opinion de Phaloppe ne semblent estre qu'appendices des secondes qui viennēt apres. Parce q̄ la plus part des dents en ce tēps là, se laissent choir & tomber d'elles mēsmes, ou les enfants les santent branler, les arrachent à peu de force liees d'un filet, de sorte qu'elles se treuēt sans aucune racine, portant au deffous la marque de la seconde dent, qui la pousse dehors pour se faire faire place. Entre celles qui ne se changēt point. Pline met les premieres Machelieres ioignantes les canines quand il dict.

Touchant les machelieres qui sont apres les dents de l'œil, elles ne tombent iamais à quel que animal que ce soit. Toutesfois nous Thomistes

*li. des
chairs.
li. de la sortie des
Dents.*

*Phaloppe
en ces observations
Anatho.*

*li. 9. chap.
37. de l'histoire.*

*Comme se
formēt les
sur dents.*

tomistes n'y mettēt point de distinctiō, parce que indifferammēt elles se remuent & tōbent. Quelques vnes des secondes Dents percent par fois les Alueoles à costé, & croissent à trauers se licnt avec la dent premiere qui est vn vice en la conformation, bien remarquable, toutesfois pour monstrier que les premieres dents ne sont que les Appendices des secondes.

*li. 7. cha.
16. mōstre
comme les
Enfants
males qui
naissent
avec les
dents sont
fortunees
& les fe-
melles au
contraire.*

Il reste encores quatre dents machelieres pour faire le conte de trente & deux, qui sont en somme toutes celles qui se trouuēt en l'hōme, car d'alleguer icy ceux qu'o à veu en auoir d'auātage les autres moins les autres les auoir toutes d'vne piece. Comme Pline raconte d'vn filz de Prusias Roy de Burcie, les autres naistre du ventre avecq elles, cest à dire hors des gencives cōme i'ay veu quelque fois. Par ce que des choses rares en la medecine on n'en fait pas vne loy, ie n'en feray pas grand recit.

*li. 2. cha.
9. de l'v.
sage des
Parties.*

Seulement diray ie, que nous Anathomistes tiennent comme l'experience nous enseigne assez, que ces quatre dernieres dents desquelles i'ay à poursuyure le propos, sont cause que le nombre de trante & deux demeure imparfait & inaccompli, parce quelles ne viennent à tous en euidance, mais aux vns deux aux autres trois & à la plus part toutes les quatre, ce qui est confirmé de Galien par ces mots.

Ceux qui ont les machoires plus lōgues ont
22 cinq marteaux de chaque costé, ceux qui les
22 ont plus courtes en ont quatre, que fait que le
22 nombre

nombre des marreaux n'est point determiné, routesfois il sont cinq de chascue costé, & jamais ne se trouueront quatre en la partie senestre, & cinq en la dextre, ou en la machoire de dessus quatre, & cinq en la machoire de dessous.

Ces quatre dernieres machelieres donques restēt à sortir de dehors leurs estuits & Alueoles, iusques à la troisieme septaine d'ans, qui est en l'an vingt & vnième qu'on commence à se façonner Homme, à d'autres à trante, à autres à quarante, & s'il faut adiouster foy au dire de Pline qui raconte d'un certain Mutianus, qui à veu un nommé Zancles en L'isle de Samotrace, auquel les dents estoit reuenues en l'aage de cent & quatre ans, il est biē à supposer q̄ cestoit plus tost quelcune de ses quatre dernieres, que des autres, puis qu'elles sōt à quelques vns fort tardiues à se monstrier.

Auicenne tient avecq la plus part des Anciēs, que les quatre dernieres dēts sōt poussées hors des genciues au temps que l'homme cōmence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la generation qui est de vingt & vn à trante ans, donnent aux dictes dents un nom fort propre & conuenable, il les appelle en son Arabe (Al halin) qui signifie (selon la version d'Andreas Pellunencis) dēts de prudēce, & de discretion, parce que en cest aage l'hōme doibt auoir iugement. Ces dents en leur sortie font vne extreme douleur, laquelle abuse souuent les medecins

*li. 7. chap.
16. de son
Histoire.*

*Fē. 1. cha.
5. li. 1.
Arist. li.
7. ch. 1. de
l'hist. des
animaux.*

decins & chirurgiens s'ilz ny sont bié aduisez, d'autât qu'ils cuident que ceste douleur se fasse par vn rheume, & defluxiõ sur les dets, & pour ce regard ordonnent remedes purgatifis pour euacuer les causes de telle fluxiõ, mais telle purgation se faict en vain.

D'autant que la douleur procede de la fortencion de la genciue laquelle estant desia fort enduree & calluse en cest aage, ne peut estre si facillemét percee de la dicté det, sans faire vne douleur bié grâde, ce q̄ Vesale vn des premiers Anathomistes de nostre temps confesse auoir senti & experimenté en sa personne lors qu'il escriuait ses liures de la cõposition & fabrique du corps humain.

*Li. 1. cha.
11. de la
fabrique
du Corps
humain.*

Des racines & lieus des Dents.

CHAP. XIII.



Fin de poursuyre l'ordre que j'ay commencé suyuant la recherche des dets, il faut maintenant dire comme elles sont attachees & liees dedans leurs estuits ou alueoles, ce qui se faict par le moyé de leurs racines qui se partent & grossissent de mesme que les dents, mais elles ne sont en forme ny en nombre esgales, parce que les dets Incisives & Canines, n'ont qu'vne racine, soit qu'elles soit de la machoire basse, ou de la superieure. Differâtes en cela q̄ les canines surpassent en longueur, grosseur, & par consequent en force les racines des incisives.

Les

Les machelieres aussi different grandement entre elles, d'autant que celles de la machoire haute, qui respondent à leurs parieres de celles d'embas ont tousiours vne racine dauantage, de sorte que le plus communement celles d'en haut en ont trois, & les basses deux seulement.

A quelques vns (mais rarement) celles de la machoire inferieure en ont trois, & celles de la superieure quatre. Et tenez cela pour obserué que les racines des machelieres d'embas sont

Observation.

Parce la machoire d'en haut est plus rare & spongieuse, abreuee de plus de nourriture, tant aussi parce que elles soustiennent le frappemēt qui se fait ainsi que d'un marteau sur un Enclume, de la machoire basse, laquelle pour estre subiecte à se mouoir en la mastication à esté faite plus deliée plus seche & endurcie, par ainsi les racines n'y peuuent faire si bon fondement ny si dilater si fort à cause de la solidité de l'os de la diēte machoire.

Rayson pourquoy les dents de la machoire haute, ont plus de racines que les basses.

Toutes ses racines ainsi considerées sont entacees, clouees, & serrees, dedans leurs petites creches que les Grecs ont appelees Phatnia, cōme si nous disions creches ou mangeoires du menu bestail pour la similitude qu'elles y ont.

Chaque dent est fichee dans sa fossette qui la serre & estraint si fort que aisemēt elle n'est pas esbranlee, & ce qui est plus considerable, c'est que les fosses sont proportionnees aux

E

*Liesse des
dents ap-
pelee gō-
phosis.*

racines des dents, a sçauoir grandes pour les grandes, & petites pour les petites, ceste liesse & assemblage est appellee des Grecs gōphosis, cest a dire clauiere, à la forte qu'ũ clou est fiché dedans du bois. Quelques vns interpretent ce mot Gree pour vn encolemēt, comme si la dent estoit collee dedans la machoire, mais la premiere interpretatiō me semble la plus propre, cōme explicāt micux la similitude des choses.

*L'11. cha.
9. de l'v.
sage des
parties.*

Outre ceste forte enchassure & liesse, elles ont chacune vn fort ligament auquel elles sont attachees en leurs racines, la ou le nerf est inferé. Bref les dents sont si bien liees, que (cōme diēt Galen) il n'y a maistre charpantier qui adiouste les ays ensemble avecq des cheuilles, n'y Massons trauaillāt en pierre qui puisse faire vne mortaise, ou pertuis si exactement iuste pour receuoir l'eminence & renōs des pieces qu'ilz assemblent. Mais c'est l'ouurage du maistre Architecte iuste plus tost que l'agitation & concurrence des Athomes d'Aepicure, de l'opiniō duquel ensemble d'Asclepiade, Galen se moque entierement.

Des maladies qui aduicnnent en la premiere sorte des dents.

CHAP. XIII.



Vis que i'ay iusques à maintenant selon qu'il m'a esté possible fait quelque peu de discours de ce qui est plus cōsiderable en la nature & propriete

propriété des dents. Il m'a semblé pour continuer le propos d'icelles, y adiouster les maladies & accidens diuers, aux quelz elles sont assubiecties, en commençant à ceux qui leur aduiennent en la premiere sortie, qu'o les appelle dents de lait, pourfuyuant iusques à ceux qui leur aduiennent en la vieillesse extreme.

Mais côme i'ay fait deux chapitres expres de la double sortie des dents, desquelles la premiere estoit vers le septieme mois de l'enfant. Il faut aussi de necessité dire premieremēt des maladies qui aduiennēt en icelle, pour ne mesler les effectiōs des imparfaites dēts aueq celles des parfaites qui sont autrement remarquables.

En cecy donques il faut diligemmēt entendre Hippocras, q en vn liure expres qu'il à fait de la sortie des dēts, & en quelques siens Aphorismes traitté desdictes maladies fort exactement en l'Aphorisme vingt & cinquiesme du troisieme liure, il dict ainu, continuant le propos des maladies des petis enfans. Et cōme ilz cōmencent à croistre & sortir les dents ilz sont subiects aux accidens qui s'ensuyuent. Au prurit des geneiues, aux fiebures & conuulsions, & flux de ventre, & ce principalement à la sortie des dents canines ou oeilheres.

Ce qui est si biē cōfirmé de Corneille Celse, qu'il en à exprimees les mesmes parolles, comme s'il vouloit interpreter celle dudict Hippocras. Autant en dict Paul Aeginette parlant des

*Li. de la
sortie des
dents, Es
li. 3. des
Aphorif.
Apho. 25.*

*Corneille
Celse li. 2.
chap. 1.*

*Paul li. 1.
chap 9.*

*Raiso des
accidents
qui s'en-
treuiuent
& se ren-
dent plus
ou moins
pneux
en la sor-
tie des pre-
mieres
dents.*

maladies qui aduiennent en la sortie des dents, desquelles ie m'é vay deduire les causes & raysons. En premier quant au prurit il se fait, par ce que la dent se faisant grosse & poinctue, voulât sortir picque par dessous la genciue avec vn peu de chaleur & inflammation, tout ainsi que le prurit vient à nostre peau lors que l'humour acre & picquant retenu dessous elle est fort eschauffé, cherche moyen de sortir & transpirer, ce que chatouille la peau & nous cōtrainct de la grater, voire quelque fois entamer à belles griffes pour donner exalation a ceste matiere.

Mais comme la dent est sur le point de passer outre, & qu'elle va rompre la genciue pour se faire faire place, ceste demangeon se cōuertit en vne forte douleur, de laquelle s'ensuit la fiebure, de la fiebure se fait vne grande alteration, & quasi cōtinuelle soif qui leur fait boire l'eau autant de fois qu'on leur en presente, ou bié ilz tirent & succent plus de lait que leur petit estomac ne peut porter, & despuis s'y corrompent & demeurent indigeste, il est poussé dehors par le flux de ventre ou le vomissement.

Voila comme les susdicts accidés sont sectifs les vns des autres. Quant à la cōuulsion ou Spasme duquel Hippocras les menasse tant en ce temps la quelques Anciens comme Oribase veulēt qu'il se face, parce que la fiebure font & collique la matiere crasse, qui au parauāt estoit immobile & moins disposee à fluxion. Toutefois

fois Philothée tient (aueq la plus part des medecins) que cest Spasme se faict partie par la symphatie & condolence des nerfs qui sont pour lors fort abreuez & endolentis, partie de la crudité & indigestiō de l'humeur abundant.

Quand à ce que Hippocras affirme que tous ces maux se mōtent plus grief lors qu'ilz mettent hors les dents canines ou Oeilheres. C'est d'autant qu'elles sont plus grosses & pointues que les petites de deuant, & par ainsi esclatent & piquent la genciuē ateq plus de violence. Et bien que suyuāt ceste rayson ilz deussent auoir plus de douleur, & sentir plus violens les accidens susdicts au sortir des dēts machelieres si est ce qu'ilz ne s'en ressentent pas tant, parce q̄ sortent elles les dernières, l'enfant est desia biē auant en aage & assez fort pour supporter ceste violence, qu'est cause qu'ilz passent ce mal fort legeremēt & à moins de peine qu'au parauant.

*Es lieux
dessus al-
legues.*

Or ces accidens ne viennent pas tous de mesme façon, mais plus tost indifferamment selon que la nature & complexion de l'enfant est diuerse. Ce qui faut icy remarquer par les mots d'Hippocras au liure de la sortie des dents, lesquelles parolles seruiront comme de sept presages de ce qu'on doibt esperer en la sortie des premieres dents.

1 Ceux (dict il) qui commencent d'auoir les dents en hyuer, portent plus aiscemēt la sortie d'icelles, puis en ce mesme lieu.

2 Ceux à qui en hyuer les dents commencēt à

E 3

- „ sortir, si toutes les autres choses vont bien, sont
 „ en furté de conuulsion, & quites des douleurs
 „ & des maux qui suruient communement.
 „ Ce que ce peut faire, d'aurât que l'humour n'est
 „ pas si aygu n'y si violât comme en temps chaud.
 „ 3. Ceux qui en la sortie des dents ont flux de
 „ ventre, sont moins subiects à conuulsion.
 „ 4. Ceux qui au temps de la sortie des dents ont
 „ la fiebure aiguë, ont bien peu de conuulsion.
 „ 5. Ceux qui quand leurs dents sortent sont
 „ frais & en bõ point, & dorment profondemēt,
 „ sont en dangier d'estre surpris de conuulsion.
 „ 6. Toutesfois tous ceux qui en la sortie des
 „ dents souffrent conuulsion, n'en meurent pas,
 „ ains plusieurs en eschappent.
 „ 7. Ceux encor qui ont la toux quand les dētes
 „ leur veulent sortir, elles leur sortent plus tard, &
 „ aueq piquement, & deuiennent plus gressēs &
 „ plus maigres.

Desquels pronostiques on peut cõprendre
 que selon les complexions des enfans, ou hu-
 mides, ou seches, les dents sortent ou plus tost,
 ou plus tard, aueq plus ou moins de danger de
 conuulsion, de laquelle il faict icy mētion fort
 souuent, parce que aduenant elle n'est pas hors
 de danger, comme on peut voir dans le traictē
 particulier de la conuulsion ou spasme. Lequel
 toutesfois Hippocras n'estime pas mortel a to-
 les enfans qui en sont indifferamment espris, &
 ce selõ que la matiere est retenue par la siccité
 du ventre, ou euacuee par la mollesse d'iceluy,
 ou bien

ou bien quand elle est digeree par la fiebure, laquelle sert infiniment aux froides defluxions, cōme il dict en vn autre lieu, pour autāt quelle consume par la chaleur la cause & matiere d'icelles.

*Li. 4. des
Afforis.
Affo. 57*

Et voyla quand aux communs accidents qui suruiennent à la sortie des dents, pour la correction desquels ie ne reciteray pas icy les remedes au long, parce qu'il faudroit vne pratique entiere, traictant du flux de ventre, de la fiebure, de la conuulsion, des Aphtes, & inflammations des bouches qui se font au temps que les dents sortent aux petis enfans.

Il suffira donc d'en dire quelques vns plus cōmodes, appropriees pour les dets seulement, nous renuoyant pour le regard des autres maladies à Paul Aeginette, Aëce, & infinis autres, & notamment à M. Valembert medecin, qui a fait vn beau & ample recueil de toutes les maladies qui peuuent suruenir aux petis enfans, lesquelles (pour obseruer mô subiect propose) ie ne puis icy reciter, n'y leurs remedes aussi. Cest assez pour celuy qui veut enseigner la methode Curatiue d'vn mal particulier, de donner bien à entendre son naturel ou essence, & quelles indicatiōs en reuiennent. Et quant aux remedes, expliquer leur facultez en general, & les qualitez requises de chasque indication, si ce n'est par maniere d'exemple.

*Paul. li. 1.
chap. 9.
Aëce au
sermō des
dents.*

Car il n'est pas possible d'ē composer vn qui serue à quelque mal que ce soit, en tous corps

DES DENTS.

& en toutes parties, n'y en toute saison. Ainsi Galen qui n'avoit faite de remedes, se contéte en sa methode curatoire (qui est ce neanmoins parfaite & tres-ample) d'exposer qu'elle facultez doit auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui se presente.

Des moyens & remedes pour adoucir la douleur qui se fait en la premiere sortie des dents des petits enfans.

CHAP. XV.

*Voyez la
2. decade
des Para
dox. de
Monsieur
Ioubert.
Para. 7.*



Il seroit vouloir arrester le cours de la formatrice faculté, q n'est iamais oyssue en nous que de vouloir oster par remedes, la douleur que les enfans sentent quand les premieres dents leurs veulent sortir hors des genciues. Parce que tout ce que s'y pourroit employer ne feroit qu'agruer le mal d'auantage mettâr l'effect de nature en longueur, lequel tant s'en faut qu'on doiué tant soit il peu empescher, que plustost il faut employer remedes pour haster & facilliter la sortie des dents, puis qu'elle est de si grande importance.

*Signes pour con
gnoistre q
les dents
veulent sor
tir aux en
fants.* Quand donques l'enfant commencera à sentir quelque demangeson aux genciues, qui se congnoistra pourautant qu'il porte souuent le doigt à la bouche, ou la premiere chose qu'il peut empogner de sa main, aueq ce qu'il baue plus que de coustume à rayson de la chaleur & inflammation qui se comence à faire aux genciues

ciues. Il faut alors employer deux sortes de remèdes, encor que le commun n'y face guere rien que leur passer souuent le doigt dessus, ou leur bailler vn iouët d'argent auquel ilz font le plus souuët enchasser vne dent de loup, estimât que ceste dent aye quelque vertu cachee pout faire tost & promptement sortir les dets à leur enfant.

Or que ceste dent de loup conuienne à cest effect, soit par spécifique faculté. ou autrement, le n'en ay rien trouué dedans les liures des anciens n'y modernes auteurs. Que me fait pester que cest vne erreur populaire, laquelle monsieur Iouber ne fait pas descrire parmi les autres qu'il nous declare doctemēt chaque iour. Mais ceux qui seront curieux d'y faire quelque chose ensuyuant la raison, & l'experience, vsent des remèdes qui en lenissant & adoucissant relachant la gēciue, tant afin qu'elle soit tost perçee que pour en l'amolissant, ainsi qu'est le propre des Anodins remèdes, la rédre moins douloureuse. Les autres remèdes sont de certaines choses qui seruent par vne propriété à nous indicible.

Rous le regard de ceux qui doibuent adoucir & remollir, l'ordinaire est d'engresser le doigt de beurre frais, & le passer souuēt dessus la gēciue, ou biē d'vn huile fort remollissant cōme celuy de la camomille que Paul Aeginette cōmāde, toutesfois le beurre ou la graisse de poule semblent plus commodes. Auicēne veut que

Li. 1. ch. 9. de la pratique. Au sermon des dents Fē. 7. li. 3. ch. 18.

*Metho. 3.
Et 4. li.
chap. 1.*

ce soit de l'huile de Lys. Aëce veut que ce soit du miel, lequel il louë grandement à cest effect. Mais pour la diuersité d'opinions il n'y a pas pourtant cōtrariété, attendu que les indications sont semblables, desquelles comme dict Galen, il se faut premierement accorder, car des remedes ils en trouue vne grande mer pour faire ce que les indications nous incinuent.

*Sur les
maladies
des dents
Aduertis
semēt fort
deplaisāts
aux nouu
riſſes.*

Tous les anciens s'accordent quasi en cela, q̄ pour vne proprieté cachée, l'usage de ceruelle de Lieure y est fort souverain, soit ou pour en frotter les genciuës, ou bié pour en mâger. Car aussi bien deffendent ilz qu'on ne donne rien à macher de dur aux petis enfans comme les dents veulent sortir, & principalement les oeilheres, pour euitier qu'elles ne sortent torques, & cōtré faictes. Aëce louë aussi l'usage des ceruelles de mouton, ou de brebis rousties ou bouillies pour le leur faire mâger, duquel aussi il faut infiniment louer l'aduis qu'il donne de ne permettre point que les nourrisſes boiuent du vin, sur le temps que les enfans mettent dehors les dents. Et ce à mon iugement, parce que le lait estant moins chaut ne donne point tant de violēte à tous les maux que nous auōs nômez, & leurs accidens en sont de beaucoup plus remis & supportables.

Ou au contraire s'il est enflammé, il engēdre de grandes alterations qui despuis produisent des Aphtes & petis vlcères qui ont la teste blanche en la bouche des enfans, desquels ilz reçoient

DES DENTS. 61

reçoivent tant d'incommoditez, qu'ilz n'en
 sont jamais en repos; que lesdicts vlceres ne
 sont deschez, par remedes qui avecq la siccité
 ont vne moyenne astrictiō, & que la nourrisse
 ne reduise son lait à bon temperament par
 vne rayson de viure humectate, & sur tout tré-
 pant fort le vin ou s'en abstenir du tout pour
 mieux faire, qu'oy faisant elles ne profiterōt pas
 seulement pour le mal de la bouche des enfans;
 mais encor elles empeschent le cours d'une
 infinité de rheumes & catarres esquels on voit
 les petis enfans assubiectis pour l'interperce
 de ce malheureux vin, sans lequel il semble bien
 à voir à ces bonnes meres nourries qu'elles ne
 scauroit faire bon lait.

*Voyez le
 premier
 ch. de la 2.
 partie des
 erreurs po-
 pulaires,
 de l'usage
 du vin
 fait par
 Monsieur
 Lombert.*

Et pour le regard des remedes, de la vertu
 desquels on ne peut donner raison, Auicenne y
 met le lait d'une chienne. Acec dict aussi que
 naturellement la racine de la colloquinte mise
 dans vn canon d'or ou d'argent, aide a la sortie
 des dents, si on la fait porter pendue au col.
 Autant en fait la racine de Ronsce, mais prin-
 cipalement, la dent de la vipere maile, comme
 fait bien vn laspe verd, si l'on le pend droit la
 region de l'estomach.

*Li. 5. de la
 compositiō
 des medi-
 caments se-
 lō les loez
 chap. 8.*

Mais voyci le conseil de Galen: si les enfans
 à qui les dents sortent ont douleur, il leur faut
 oindre les genciues de lait de chienne, ou bien
 si on les leur engresse des ceruelles de lieure les
 dents en sortēt plus tost. Voyla en somme tout
 ce qu'o peut faire pour hastē la sortie des dēts.
 & em

& empêcher que les accidents suruenans ne soit si importuns. Je lairray donc le discours des premieres dents pour parler des maladies qui aduiennent aux secondes desia formées & parfaites.

Des maladies des secondes dents.

CHAP. XVI.

*Li. 5. cha.
8. de la
comp. des
Mede.*



Es maladies des dents selon Galien sont, ou celles qui leur aduiennent interieurement q ne se voyent point, ou celles qui leur aduienēt exterieurement & par dehors qui sont toutes euidantes. Celles qui leur aduienent par dedans sont faictes communemēt comme disent tous nous grands praticiens des causes antecedentes ou plus prochaines de la maladie, & q par les veines decoulent aux lieux malades.

Or de ces defluxions tout ainsi qu'elles sont chaudes ou froides, comme la temperature du malade porte, se font aussi les douleurs plus aigres & violentes, ou plus suportables & remises selon le dire de quelques vns.

Mais à mon aduis la douleur est fort piquante de quelque matiere qu'elle se face, Je cuide hiē que celle qui se faict de matiere chaude est plus tost passée & terminée, comme estant plus resolvable d'elle mesme, & plus remuante que nompas la froide qui menace de plus loing, & ne se montre pas si violente tout à coup, parce qu'elle distille plus lanement. Mais quand la matiere

matiere est assemblee dans les espaces vuides des dents, l'arthere, la veine, & le nerf, esans logez en si petit espace que celuy de la dēt, sont incontinent rendus & bandez de mesme force d'ou s'ensuit vne esgale douleur.

De vous racōter icy au long les causes de ses defluxions, ce seroit y tracer toute vne chirurgie, se fera assez de vous dire que les defluxions si font de mesme qu'aux autres parties, attendu que les vaisseaux y sont pour les porter, les cauittez pour les recevoir, & les nerfs pour les faire sentir & congnoistre. Et ne faut penser que lesdictes defluxions se font s'y retenuemēt, qu'elles n'abreuvent que les parties qui remplissent le vuide desdictes dents, ains est aisē à iuger que la genciuē mesme & les parties voisines en sont bien fort irritees.

Et cest pourquoy la plus part de ces violētes defluxions se termine par vn petit abces qui se forme en la dictē genciuē, lors que la quantité de la defluxion n'a peu estre exalée. Quelquefois elle se corrompt dedās la dent mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermouue, & lors souffrēt les personnes des extremes douleurs, qu'il n'est possible faire perdre que la Dent ne soit tirée hors, ou pour le moins dechapellée pour donner transpiration à la corruption qui est dedās. Par foyz aussi de ceste corruption s'engendre vn ver au creux de ladiētē dent, selon le dire de plusieurs, & mesme d'Auicenne, ce que ie nay peu rencontrer pour encores. Mais quand aux

Abces

Abces des dents i'en ay trouuez beaucoup, lesquels i'ay fait voir aueq grâde admiration de plusieurs grands personages qui s'esmeruilloit d'où venoit la forte douleur de la dent, puis qu'elle n'estoyt point gastée par dehors, mais l'ayant rompue, & trouuée la pourriture dedans punaise & insupportable à sentir, ils estoit contraints d'admirer les effectz merueilleux de la nature.

Voila quant aux maladies internes des dets, les externes & apparantes sont, quand elles brulent, sont pourries, noircies, rompues, ou quand elles ne peuuent (comme dict Galien) supporter ny le chaud, ny le froid, qu'elles sont escassées & rendues stupides, de toutes lesquelles maladies ie diray cy apres separément.

Des remedes & moyens pour subuenir aux maladies internes des Dents, faictes de cause Antecedante.

C H A P. XVII.

LAy dict suyuant l'aduis de Galien, que les Dents sont offencées d'extreme douleur par la cause interieure que nous appellons Antecedante, & leur ameine les mesmes accidés qui suruiennēt aux parties charnues, par ainsi il ne faudra point faire de differance, quant à la façon d'euacuer ou repousser ladicte cause si besoin en est, mais y proceder par les mesmes remedes, tant de fois reiterer de Galien aux liures de la Methode, & à ceux à Glaucon, & des tumeurs cōtre nature.

A sçauoir

1. A sçavoir qu'il faut premierement par les re- *Cōmunes*
medes vniuersels, qui sont la saignée & purga- *indica-*
tiō, arrester le cours de ceste cause Antecedate *tions.*
qui fluxe sur le lieu malade, & puis apres venir
aux remedes qui s'appliquēt sur le lieu, qui ont
esgard à la maladie ou cause conioincte.

Comme donques on se propose d'arrester
la fluxion d'ou despend tout le desordre, il
faut faire distinction de la nature & qualité de
l'humeur, s'il est chaut ou froid, ce qui se con-
gnoistra par l'application des remedes lesquels,
selon qu'ilz aiderōt & nuirōt, donneront con-
gnoissance du mal, s'uyāt le dire ordinaire des
praticiens, qui des choses qui aident ou nuisent
est prise l'indication curative, aidant à ce gran-
dement la congnoissance du temperament
du malade, parce que le rheume chaut est com-
munemēt arrester par l'euacuation du sang, soit
ou en diuertissant, ou en deriuant. Cest à dire
ou le tirant du lieu plus voisin du malade, ou
le destornāt des parties plus lointaines d'iceluy
obseruant toutesfois la rectitude, & les autres
circonstances requises qui nous sont si biē mō-
strées dans le liure de Galien, de l'euacuation
du sang.

Au cas donques q̄ le rheume fut chaut, il fau- *Seignée à*
dra saigner du bras de la partie cōtraire en pe- *quelle flu-*
rite quantité, si toutes choses y consentent, & *xion neces-*
puis apres ouuir la veine sous la langue, ou *faire, &*
celle de l'oreille, donner des ventouses sur *de quel*
les espaulles aueq grande flamme & profondes *lieu &*
scarifi *cōment.*

*Sangfues
ne font cõ
modes aux
inflammã
tions de la
bouche.* scarifications, appliquer sangfues si besoin est selon l'aduis de quelques vns, toutesfoys que ceste façon d'euacuer ne me semble commode pour la bouche, attendu q̄ les genciues se peuvent faire saigner les scarifiant, & descharnant les enuirons de la dent malade. Ce qui pourroit seruir aussi à donner entrée aux remedes qui doiuent repousser la fluxion, ou bien oster le sentiment à la dõt, & autres parties sensibles.

Si c'est humeur froid, la purgation y semble fort commode. Parquoy le remede sera proportionné à l'humeur, aux forces, au temps, & à l'aage, voire à toutes les circonstances requises, tant recommandees d'Hippocras & Galen, desquelles le medecin, cõprennent sous ce nom le docte & bien experimenté chirurgiẽ suyuãt l'aduis de monsieur Ioubert, sera toujours le conducteur affin de ne rien aliener de la dũe Methode.

*Purgatiõ
necessaire
au cõmen
cement de
la fluxiõ.* Par ainsi apres auoir disposẽ l'humeur & fait le corps fluide, la purgation sera plus commode faitẽ par pillules que par autre remede, comme estant ceste forme celle qui fait plus durer la force du remede que tout autre, pour vider l'humeur peceãt hors du corps, par ainsi la masse des cochies, Aggregatiues, & celles qui sont plus gaillardes en effect de purgation serõt en v̄lage, ou autre forme q̄ la necessitẽ req̄rra.

*Pillules
pourquoy
meilleures
qu'antre
forme de
remedes.
Toppiq̄.* Pour les remedès locaux on pourra repousser la fluxion en reserrant les vaisseaux par les astringents, la vertu desquels consiste en froidur

deur

deur & ficeité, ayât toujours meffé parmy eux vn vehicule pour trainer & faire aller bié auât la vertu desdicts remedes, qui pour estre terrestres ne pourroit pas penetrer fort auant, mais si on y ioinct le vin aigre qui est extremement penetratif la force du remede en sera de beaucoup plus grande, comme on peut voir par cest exemplaire.

℞ ordei integri fumac rosarum rubrarum *Remedes*
 añ. ma. ss. semis. Iusquiami concassati ℥ ij, omniū *pour oster*
 santholorum añ. ℥ j, summitatum rubi Plantag. *la douleur*
 lactucz añ. ma. ss. buliant omnia in æquis par- *de distil-*
 tibus Aceri & Aquæ purissimæ ad ordeï crepa- *litiõ chan-*
 turam vsque. Et auoir collee ceste decoction, il *da*
 en faudra tenir du costé de la douleur vn peu
 tiede.

Quelquefois il aduient que la fluxion ne se peut repousser, pour la grãde subtilité & acrimonie de l'humeur, ou que le malade à mesprises les choses vniuerselles, n'ayant plus le tẽps pour y recourir, il faudra vser des narcotiques remedes ou estupefactifs pour hebeter le sentiment comme on pourra faire suyât cest exemplaire.

℞ semis Iusquiami, sandaracæ, arabum co- *Remede*
 riandrij, lentium, corticis santhali citrini, rosa- *qui se doit*
 rum rubrarum, Piretrij, Camphoræ, añ. ℥ ss. cum *employer*
 aceto formentur Trochisci, desquels en destre *à toute ex-*
 pant vn ou deux auẽq vinaigre, vous ferez en- *tremité*
 gresser la genciue & dent douloureuse. En la *pour oster*
 forte douleur de dent faicte d'vn rhume chaud, *la douleur*
 du rhume *chaud.*

voicy le remede q̄ iay plus essayé de plus grād effect, apres l'auoir appris de feu M. Michaut Errouard fort excellent & docte entre les chirurgiens de Montpellier.

Autre remede pour le mesme Inuement chaut.

℞ foliorum hederæ, parietum vincæ per vineæ añ. ma. ss. semis papaueris albi & iusquiami añ 3i. cū fortissimo aceto fiat decoctio media. Il faut tenir en la bouche du costé de la partie de ceste decoction assez tiede, apres auoir decharnées les enuironz de la dent douloureuse, affin que le remede passe plus auant. Quant à l'application de l'emplastre de mastic, ou poix, ou de celuy cōtra rupturam, pro matrice, & autres fort astringens, qu'on applique sur les artheres des Temples, cuidans de retenir & arrester la fluxion, outre que ie n'en vis iamais ressortir grand effect, pour le soulagement de la douleur, encor me semble il par la raison de uoir estre de bien peu, ou de nul effect, par ce que quand bien il seroit composé le plus astringent, encor ne scauroyt il resserrer les vaisseaux de la grosse veine iugulaire interne, d'autāt que la vertu ne peut estre portée si auant.

Et pour le regard de l'arthere des Temples sur lesquels on applique droictement ledit emplastre, il faudroit au moins qu'on fit quelque distinction de la machoyre haute ou basse, & que les artheres Carothides en fussent emplastrez dernier l'oreille, & que ce fussent des remedes actuellemēt & elemetairemēt froids, puis qu'il est question de arrester fluxion, que
nompas

DES DENTS.

69

non pas vn petit morceau dudit emplastre, lequel semble plus operer par foy q̄ par raison, *Erreur populaire.* fuyuant laquelle (comme dict Galien) il faut dresser ces indicariōs, sans alleguer, ie l'ay veu faire ainsi à mon pere.

Cest la mesme erreur que celle que esmettent ceux qui en la relaxation de luuule, ou luette, laquelle par l'humiditē s'alōge iusques sur l'epiglot, pour la rehaucer appliquent vn emplastre de Galban sur la teste, aussi bien à propos que s'il le mettoient sur le talon, pour les raysons que mon subiect ne me permet maintenant dire. Mais ie lairray la demonstratiō de si lourdes fautes à monsieur Loubert, qui travaille incessamēt à corriger les vieilles erreurs.

Autre erreur populaire.

Je diray seulement sur ce propos, que ie ne me puis assez esmerueiller de l'opiniō de ceux, qui s'attendent auoir soulagement de la douleur des dents par certains billets & charmes, ou par remedes appliquez sur la vole de la main du costē de la dent malade, dequoy i'ay veu tāt d'abus, que i'ay quitēes toutes ces choses cōme vaines & remplies de superstition.

Superstitions opinions de quelques vus.

Les remedes distillēs dans l'oreille attendu le cōsentemēt & voisinage sont de grād effect, *Remedes mis en l'oreille ont grand cōsentement auoy les dents douloureuses.* comme on peut voir au liure cinquiesme, chapitre v i i i. de la composition des medicamēts selon les lieux de Galien, il à ramassez vne infinitē de remedes d'Archigene, d'Apoloyne, & de force autres docteurs Anciens, lesquels seroyent icy trop lōgs à reciter, que me fait taire

aussi ceux de Paul, d'Aucenne, d'Oribase, & autres auxquels on pourra recourir, les diuersifiant selon l'vrgence & les occasions.

Il ne faut communier les remedes au vulgaire, qui on a bnfice au sié de nostre grand interest.
 Il suffira vous en donner vn patron sur lequel Methodiquement vous pourrez augmenter & diminuer quand l'indication vous l'insinuera, & tandis noz remedes ne seront pas si esclaircis au vulgaire, qui peu à peu les va profanât pour les leur auoir trop amiablement cōmuniquer. Si donques la defluxiō est froide, il faudra vser de remedes qui soyēt de tenues parties en eschauffant moyēnement, tels que sont ceux qui sont dans cest exēplaire, sur lequel on en pourra inuenter d'autres.

Remede pour la defluxion froide.
 ꝛ ammoniaci in aqua vitæ dissoluti ꝛ j, sandaracæ, Arabum, mirthæ añ. ꝛ ss. cōmixtis omnibus admoucantur callidè dentibus, ou bien en ceste forme. ꝛ Rorismarini, saluæ, añ. ma. ss. Piretrij ꝛ j. ss. cum aqua vitæ & Aceti, quod sufficit, fiat decoctio media, in colatura cuius dissolue Theriace veteris ꝛ ij. Et de ces lauements soyent laues chaudement routes les dents du costé malade. L'application des huiles chaudes distillees dās l'oreille, & principalement de ceux qui sont extraiets à force du feu, pour estre plus purs & subtils, sont extremement louables, cōme celuy de la mugete Girofle, Sauge, & autres que l'art Spagirique nous enseigne, auquel le chirurgien se doit ordinairement exercer.

Le chirurgien se doit exercer à l'art spagirique.

De ce qu'on doit faire si la douleur ne se passe.

CHAP.

CHAP. XVIII.

A

Yant dict iusques icy des remedes plus commodes qu'on peut Methodiquement employer pour appaiser la forte douleur des dents, reiectant les superstitieux, & la plus part des vulgaires Empiriques, desquels on ne voit aucun profit.

Il reste maintenant de monstrer ce qu'il faut faire, si l'humeur n'a peu estre repoussé, tandis qu'il fluet encores, ou n'a peu estre cuit ny exalé, estant desia conioinct sur le lieu. On congnostra certainement la matiere estre arrestee, & se pourrit d'as la cavité de la dent, par la douleur pulsative, & de longue duree, & quelle ne presente aucune apparence de tumeur en la gengiue. Et d'autant que la dent ne peut estre *Cause de* rarentention en sa substance, il faut penser que *la douleur* *des dents.* cest le nerfs, l'arthere la veine, & la membrane qui partissent vne telle tension, laquelle ne se perdra pas, si la matiere y est pourrie que la dent ne soit cariee & vermolue.

Ainsi peu à peu cest humeur se rend aere & putride, perçant par traict de temps, & rongé la substance de la dent, par le trou de laquelle ceste corruption prend exalation. Et depuis de meurent ainsi long temps les dents cariees, si perces sans douleur, si elle n'y est renouuee par autre fluxion ou pour l'infirmité des quilles exterieures.

Mais d'autant que cest ceure de nature est fort long, & que tandis la douleur importune

les malades, nous sommes contraints sans ar-
rêdre cela de recourir à l'extreme remede, qui
est d'arracher promptement la dent malade &
douloureuse, afin de se tirer hors de la rage
qu'ont experimenté ceux qui ont esté assaillis
de semblable peine. Quelques modernes bail-
lent vn moyen pour emporter la sommité de
la dent & la deschapeller aueq renailles à ce pro-
pres, afin que par ce moyen l'humeur seiour-
nant dedàs les cauités de la dent, soit mis hors
& euacué. Mais peu de personnes veulent sou-
ffrir ceste façon de faire si on n'emporte & arra-
che toute la dent, cuidans bien que les racines
qui restent leur serót apres autant de mal qu'au
parauant.

Je dis bien qu'à quelques vns, le seul dechap-
pement pourroit seruir, mais n'ompas à ceux
qui ont desjà la pourriture fort profonde, outre
que des racines qui restent on n'en peut pas ti-
rer grand seruice, auec ce que l'esbranlemēt &
secouffe qui se donne rompant la dent, donne
plus de douleur q̄ si on l'emportoit toute net-
te. Puis donc que quelquefoys cest le seul & ex-
treme remede que d'arracher la dent, en laquel
le la matiere est desjà pourrie, & la carie com-
mencée, & que les remedes qui ont esté em-
ployez n'ont pas de rien serui. Il faut que le chē-
rurgien (qui est contraint d'operer en cela à fau-
te d'vn arracheur de dents, qui se trouuent ex-
pres aux grâdes villes) soit exercé à cest ouure,
autrement s'il ne le fait nettement, il ne peut
cuires

enirer la reprehension des assistans, ny du malade. Et bien que de tout temps on eust laissée ceste partie de chirurgie aux coreux & passans, qu'on nomme charlatans du nom emprunté d'Italie, comme aussi l'extirpation de la Pierre en la vessie, rabaissement des cataractes, emputation de Testicules, côme estant œuvre plaine de dangier. Si veulx ie bié dire qu'encores que Galié en aye ainsi vŕe que le chirurgié ne doit la prendre son exéple, & que ce n'est asses d'en rendre le moyen d'y proceder, mais qu'il faut mettre la main à l'œuvre. Certes d'autant que les œuvres sont dangereuses, plus merisent elles vn operateur bien aduisé, & nompas ignorant, ainsi que sont bien la plus part de ces charlatans qui ne font que seduire le monde.

Le chirurgien doit sçavoir operer en toutes les maladies qui requierent l'œuvre de la main.

Aussi les appellez ont communement menteurs comme arracheurs de dents, parce qu'ils promettent indifferamment heureuse yssue de toutes choses, ce que ne fera pas celuy qui est guidé de demonstration, d'autant qu'aux choses difficiles, il vŕera de Pronostique & prediction, qui est vne partie de medecine beaucoup à estimer.

Avec rhours de dents, pour quoy sont appellez menteurs.

Cest œuvre donques, ainsi que tous les autres qui dependent de la Chirurgie, doit estre faité tost, seurement, & de bonne grace. P'entés par ceste bonne grace, sçavoir si bien attirer le cuer du patient (mesmemét s'il craint les fers des operations) qu'il se remette du tout en l'apuy qu'il prend de son chirurgien. Et quoy que

F 4

*La partie
operative
de Chirurgie,
ne se peut
escrire si bien
qu'on y
puisse pro-
fiter.*

les operations de chirurgie ne se puisse si bien comprendre par escript, comme voyant faire, si diray ie, que moyenant que le Dauied qu'on fera l'œuvre ne soit pas trop serré, & que le chirurgie pousse de son gros doigt de l'une de ses mains & la dent, & le fer en dehors apres l'auoir aucunement descharnee, & qu'il l'agrasse le plus bas qu'il pourra de l'Alueole, à grand peine s'il ne l'emporte dextrement, autrement s'il veut à force de son Dauied serrer par trop la dent, il ny en a point de si forte (quand bien elle seroit massue) qui ne rompit, à plus forte raison celle la rompra qui est desia vermolue.

A laquelle operation quelques vns vont si lourdement qu'ils emportent un morceau de la machoire quand & la dent, & causent par ce moyen des accidens terribles. Ayant tiré la dent dehors avec toutes les circonstances requises, il se doit souuenir de presser bien fort la gencive dillaceree, apres auoir laisse fluer un peu de sang, afin que l'aymorrogie ne s'irritat d'auantage, come il aduint vne fou à ma douce mere, à laquelle ayant esté arrachée vne dent sans luy serrer la gencive, il luy suruint vne telle aymorrogie, qu'elle en eust finis ses iours, sans l'aide du caustere actuel.

*Et s. Ob-
servation
s.*

Monsieur Valegiolle en ses observations, at- teste auoir veu le semblable accidēt, encor que la dent (comme il dict) eust esté tirée sans force, d'autāt que l'argosion l'auoit desia sortie hors de l'Alueole, si est-ce que la femme qu'il nom- me,

me, perdit plusieurs liures de ſoſang, à quoy les ieunes Chirurgiens doiuent bien aduifer.

Si on peut guerir la forte douleur des Dents par billetz, & par charmes.

CHAP. XIX.

LAccorderay toujours à l'opinion de ceux qui deſcriuent la douleur des dents, pour la plus forte & violente qui puiſſe eſtre, & qui meine ceux qui en ſont trauaillez en telle fureur & rage qu'ilz ſont contraincts quand quelques remedes ne ſeruent, de recourir incōtinent à d'autres, meſmes aux illéites & deſſendus par l'exprefſe parole ſaincte, deſquels encor que ce ne ſoit pas icy le ſubiect pour en diſcourir, & que ie ne vueille toucher à l'œuure de ceux que par l'inuocation des dæmons ſemblent arreſter le cours des choſes naturelles, & forcer à leur volonté ce que ſuyuant la rayſon ne peut auoir qu'une autre fin, laquelle le medecin & le chirurgien ſe propoſent en toutes leurs operations.

Si diray ie ſeulement, ſans entrer en la demonologie que ie laiſſe à viuifier, Boudin, & Grenin, que ſi de certaines paroles ſuspendues au col, ſi de certains billets, caracteres, & charmes, il en reuient quelque fruit prétendu. Le ſuccubus du tour à la forte cogitation & penſée du malade, lequel perſuadé & croyant fermement le miſtere qu'on luy propoſe, eſt tellement eſmeu en ſon ame, que de ſes mouuemens ſe peut faire

vn destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps. Quicôques yra discourant cōbien peuuēt en nous les facultez Animales selon qu'elles sont agittees ne trouuera pas cela estrange, d'autāt qu'il verra par les effects comme en la colere le blessé ne sent pas son mal, & que la peur à acoustumé guerir plusieurs maladies comme l'Hydrophobie, la manie, la fiebure quarte, le hocquet voire les maladies les plus froides, cōme la paralisie & stupeur selon le teimoignage d'infinis autheurs dignes de foy qui seroyent icy trop longs à reciter.

Mais qui voudra prédre la peine de les feuilleter, lisē Galien au cinquiesme li. chap. i. des causes des Symptomes. Auicenne au liure des facultez Animales, qui recite d'vn qui touzfois & quantes qu'il vouloit, faisoit deuenir ses membres paralitiques & hors de moyen de s'e pouuoir aider, qui scauoit si bien commander aux poisons, que encor q̄ ceux qui estoient atteints de la picqueure du serpet mourussēt, luy seul en estant piequé, demouroit sain & saue.

Voyez aussi le discours de Monsieur Valeriolle sur le 21. liure de ses Observations medicinales Observation 1111. Et ce que Plinē en dict liure v. l. chapitre 11. de son histoire naturelle. Et d'ou vient que nous rions voyant rire, & pleurons voyant pleurer, si ce n'est par ceste forte imaginatiō, qui nous faict esmouuoir du plaisir & de la tristesse d'autruy? Il n'est personne qui

ne qui aye tant soit peu pratiqué les chirurgiés qui ne leur aye ouy dire souuent cōme ils ont trouuees plusieurs personnes à demi desesperees de douleur de dets, qui les faisoit resoudre à la faire arracher, mais arriué que le chirurgien estoit, & mis en estat pour ce faire, le malade, de male peur, ne sentoit aucune douleur, & par ainsi demandoit tréues iusques à vn autre iour que la douleur reuenoit, & quelque fois non.

N'a ont pas aussi experimenté, les dents de certaines personnes se douloir li tost qu'ilz entendoit le son & bruit d'vne lime, raclant sur quelque fer assez rudement. Certainement les Histoires & les experiences iournalieres nous fōt assez sçauās de tous les susdicts effets, mais les causes en procedent de la faculté Animale, laquelle (cōme dict Galen, Pline, Valere le grād Aule Gelle, & autres) par la ioye, le plaisir, la crainte, la facherie, la colere, la honte en attirāt ou chassant la chaleur naturelle, produit en nous des effets merueilleux.

Du tréblemēt & rouillure ou uermoulure des dets.

CHAP. XX.

Est remedier vn peu cruellement aux maux que d'emporter & arracher la piece malade, & semble que de ce costé, la chirurgie se réde formidable quād elle met la main au fer pour pēser vn malade. Mais puis que la necessité nous y contrainct,

contrainct, & que Hippocras nous à laissé par escript, que ce que le médicament ne peut guerir le fer guerit, & que ce que le fer ne guerit le feu guerit. Force nous est dōc vser de ces procédures pour auiter vn plus grand dangier, qui menasse le malade, mesmes en la forte douleur des dents, pour rayson de laquelle on à veu souuent aduenir des accidens estranges, cōme fiebure, conuulsion, & autres qui dependent des insupportables douleurs.

¶ Mais quand il aduient que pour les cōtinu-elles fluxions les dents sont esbranlees à cause de la grande humidité, laquelle eslargit les Alueoles, & rend lache & mol le ligament desdictes dents: s'il n'y à poinct acrimonie en la matiere, & que cest esbranlement soit sans errofion de la substance de la dent, nous auons accoustume d'y remedier aueq des astringēts les plus gaillards & forts qui se trouuent. Toutesfois pour autant que leur terrestre substance, noircit & les dēts & la langue, i'ay acoustumé d'ē faire distillation en Alambic de verre suyuant la cō-

*Distillatiō
propre
pour ras-
seurer les
dēts esbrā-
les par la
errofion.*

posizion qui s'ensuit. ℞ nucum Moscatarū nu. iij. radicū zinziberis nu. ij. masticis ʒ ss. Pirættij, maioranzæ, hysopi, mēthæ, rorismarini, saluiaz, salis cōmunis, añ. ʒ j. excipiētur omnia vino albo & distillētur. De ceste eau faudra frotter tiedemēt les dents qui sont esbrālees apres les auoir netiees le matin, se lauant d'vn linge trempé en eau pure, ou biē les frotter de ceste poudre. ℞ Pīdiorū, Gallarū, pīretij, Mastiches, croci, Thu-
ris,

ris, añ. ʒ ss. fiat omniū puluis subtilissimus, du-
quel on frottera les dents.

Mais lors que l'esbranlement sembleroit pro-
ceder de l'arrosion de l'humeur, parce qu'il cō-
somme & corrode la gencive. Il y faudra pro-
ceder par le remede qui s'ensuit, fort commode
à cest effect, & salis armeniaci, salis gemmæ, añ.
ʒ j. ss. alumis succarini. ʒ j. salis communis ʒ ss.
trix distillétur in alembico vitreo. De ceste di-
stillation faudra par mesme moyen frotter les
dents qui sont vermoules & en faire couler dās
leurs cautez. J'ay fort souuent practiqué aussi
contre la carie des dents, s'uyuāt l'aduis de mō-
sieur Rōdelet la Theriaque fine detrempee en
vin blanc, & laisser la residace au fond de l'em-
poiele & se lauer les dents de ce qui reste tout
depuré.

*Distillatiō
de gradef
fett.*

*Theriāq̃
exquisē à
la carie
des dents.*

Ceste poudre s'uyuāte est aussi singuliere pour
arrester la corrosion des dents. & coralli rubri
& mastichæ añ. ʒ ss. faictes de celle poudre de
laquelle vous remplirez le creux de dent. J'ay
souuent ouy raconter à certains cheualiers de
sainct Iehan de Ierusalem reuenans de Malte,
que les femmes grecques pour retenir les dents
en leur naifue blâcheur, & n'estre point inuies
n'y esbranlees du catarre, machent la plus part
du iour du mastic, qui leur sert d'vn purgatif de
reste, aueq la siccité & astringtion qu'il à en soy
fort plaisante aux dēts qui tiēnent du terrestre.

*Poudre cō-
tre la cor-
rosion des
dents.*

*Mastic
fort pro-
pre aux
Dents.*

Or si l'esbranlement des dents, vient par vn
coup ou grande cheutte, encores que les reme-
des sus

*Cōmēt on
peut reme-
dier à l'es-
branlement*

*brûlément
des dents,
faict par
vn coup.*

des susditz y puissent bien seruir, le lai& d'Anesse y est fort recommandé si on les en laue souuent, & faut que le ieune Chirurgien se préne bien garde de les arracher du tout, perdant esperance qu'elles ne se puissent reprendre encor quelles soyent bien fort esbranlées. Car l'experience luy apprendra comme cela est faisable, qu'elles se puissent r'asseurer, moyennant que nature n'aye poin& d'empeschement, cōme elle à en celles qui branlent par pourriture & arrosion de l'humeur desfluant.

Les dents encor sont subiectes à vne rouilleure qui s'y attache, & par trait& de temps si endureit cōme pierre, les faisant peu à peu separer de la genciue, rendant les dents rouilles, mal collorées, & mal sentantes. Cela leur aduient ainsi des continuelles vapeurs d'vn mauvais estomac, lesquelles s'y attachent comme la fuye se faict de la fumee du feu, & s'empoigne aux murailles de la cheminée. Pour obuier à cest accident, on doit procurer la concoctiō de l'estomac, le mieux qu'il sera possible, tant par l'ele&tion des bonnes viandes, que pour euites tant qu'on pourra la crapule ou le manger desordonnement.

Auoit pris son repas on fera tremper vn bout de seruiette dans de l'eau, & s'en frotera on les dents, le matin il s'en pourra faire de mesme. Mais si la crasse & rouillure auoit desia faicte eroute sur la det, le linge trempé ne seroit suffisant pour l'absterger ny quelconques d'etrifice.

Il faut

Il faudroit lors faire passer vn burin par dessus, & rascler hardimēt toute ceste crouste endurcie. Et si elle resistoit au burin mesme (comme elle faict bien souuent) rien ne la peut mieux amolir n'y faire promptemēt separer que faict l'huile de soulfhre, ou celuy de mercure pris legeremēt au bout d'vn morceau de bois faict en mode de cure dēt, & en frotter les dēcs assez rudement, cela destrempera si bien ceste crouste que le lendemain vous l'importerez aysecment aueq vostre burin.

*Moye d'v
ser de l'hu
le de soulf
phre.*

Les auoir ainsi bien nettiees, reste le moyen pour les entretenir ainsi de ceste cōuenable façō, ce q̄ ce fera par le benefice de ceste poudre.

℞ coralli albi, ossis crpiæ añ. ʒ. iij. Allumis combusti ʒ. j. Porcellanarum pulueratarū ʒ. ij. salis communis ʒ. iij. cinamomi ʒ. j. sacchari candidi ʒ. iij. fiat omniū puluis. De laquelle le matin vous frotterez les dents, & puis les laueriez de l'eau dessus escripte ou d'vn peu de vin blanc tiede.

*Poudre
pour blan
chir les
dents.*

Pour entretenir les dents en leur blancheur pourueu qu'elles soyt exemptes de Cararre, la poudre faicte du pain noir de menage, l'ayant rousty sous les cendres, & puis puluerisé avec vn peu de sel, peut commodement suffire.

*Autre
poudre p̄
commune
pour blan
chir les
dents.*

Gordon y ordonne les raclures de corne de cerf en poudre, beuillies en vin blanc, lequel remede est fort ayū & de beaucoup d'effect.

*Est la pra
tique cha.
des dents.*

De l'esbranlemēt aduient es dents à rayson de l'usage de l'argent uif.

Chap.

*Esbranle
ment qui
se fait es
dents par
l'usage du
vif argent.*



Il ne faut pas laisser en arriere vne autre sorte d'esbranlement qui aduient es dents par la mauuaise qualite de l'argent vif, soit ou pour l'accommoder en fard aueq le sublimé, cōme font bien souuent les dames en diuers lieux, qui se composent vn beau masque de telles drogues au grand dōmage & interest de leur dents, ou biē pour le mettre en vsage en l'égressement q se fait pour la guerisō de la maladie veneriene.

*Nature
de l'argent
vif.*

Certainement de l'vn & de l'autre costé les pauures dēts en reçoient vn grād. dommage, pour autant que le vif Argent qui se resstout ayseement en vapeur, comme on peut remarquer en la mixtion qu'en font les doreurs & les orfeures, s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa puanteur, rongent aueq le temps la plus part nonseulement des dēts, mais aussi de la machoire, voire comme on a veu les os des bras & des iābes. Dequoy ie puis attester auoir veu les effets aueq mō sieur Fuedes mon cousin doctre & bien experimenté chirurgien, lors que l'ō nous amena certain malade assez loing de nostre ville de Rhoudes pour le guerir de certains vlcères qu'il disoit auoir euēs à la bouche depuis long temps.

*Histoire
du degast
que fait
l'argent vif
aux dēts.*

Luy voulār faire ouurer la bouche pour biē remarquer le mal, il nous getta vne halaine si puante

puante procedante de la corrosion de l'argent vif duquel il auoit esté miserablement engreslé par quelque barbier de village, q̄ force nous fut le quitter pour ceste heure, attédât q̄ nous fussions armé de quelque Antidot pour résister à vne si puante alaine. Mais le iour ensuyuât cōme il fut reuisité il se trouua auoir huit dents de la partie gauche de la machoire supérieure, voire la machoire mesme toute pourrie Cariee & vermolue.

Ce que ie ne veux pas tant referer au virus, q̄ se trouue en la verolle, comme à la meschante vapeur de cest argent vif, que monsieur Parenotame à bō droict le furet venerique, d'autāt que par sa tenuité de parties il transperce estāt eschauffé, non seulement la chair, mais la plus dure & solide substāce des os comme celle des dēts. Autāt en affirme mōsieur Botalle, Tieri de Heri, Phaloppe, aux beaux & amples discours qu'ilz ont fait de ceste meschante drogue, les effets de laquelle ne se trouueront pas esmerueillables si on la considere comme poison, & si on se veut amuser à lire plusieurs doctes personnes qui en ont tiree la quinte essence, tant pour le regard de ceux qui en sont frottez sans discretion, q̄ pour ceux qui le maniet es minieres & entrailles de la terre, lesquels pour la plus part rōbent en Paralisie & trēblement des mēbres. Desmelles maladies ie n'ay point icy à traicter, fors que de garantir les dents des iniures que de diuers endroits leur peuvēt aduenir

Argent vif nommé furet à iste raison.

Li. de la verolle ch. de l'argent vif.

Argent vif est poison.

G

On ne peut bien guerir la verolle sans argent vif. Or le moyen d'obuier à ceste icy (la plus malicieuse) quoy que mal ayseement, notamment quant il est question d'égrosser quelqu'un dudit Argent vif, sans lequel il est impossible quoy qu'on en die de surmonter ce monstre de maladie Venerique, c'est d'vser durant la sueur, & leur faire tenir dans la bouche quelque chose

Remedes quez s'ont à l'argent vif. gresseuse, ou beurre ou graisse douce, ou bouillon fort gras, ou decoctiõ mucillagineuse, bref quelque vne de ces choses qui de sa crassesse & emplasticate, rempare si bien les dents & les gencives, que ladicte vapeur malefique ne s'y

Contre poison du sublimé Arsenic et resins. puisse attacher, nõ plus que fait la poison corrosif & ceptique d'as les tuniques de l'esthomas s'il est armé de quelque vne des susdictes choses gresseuses.

Philippe de la verolle. Quelques vns ont inuenté de faire tenir vne piece d'or, double ducat ou autre, dans la bouche du malade, affin que toute la vapeur de l'argent vif s'attache contre l'or, à raison de l'amitié qu'ilz ont ensemble, & la facile liaison que se fait d'eux, ce qu'on pratique fort heureusement. Et pour ne laisser sans remedes les dents

Theriac que fort approuue pour conseruer les dents de pourrisse. des damoyelles qui ne pensent ou ne veulent croire que le fard de l'argent vif ny du sublimé son filz, puisse gaster n'y ronger leurs dents, ie les aduise avec le conseil de monsieur Ronderet de ce frotter les dents premier que d'appliquer leur fard avec de bonne Theriaque detraite en vin blanc, par ce qu'elle a vn merueilleux effect à resister contre l'iniure de ce poison, qui ne se

ne se peut rendre familier à nostre corps quelque correction qu'on y pense faire.

Que s'il a desia corrodé partie des dents & des gencives, il faut ôter cette mauuaise impression par le benefice de l'huile de soulfhre mixtioné auq vn peu d'eau de vie, & puis recourir aux distillations des eaux q nous auons susnommees, qui se font des choses astringentes, pour remettre les dents en leur premiere santé, pourquoy faire on trouuera bien de la difficulté si l'humeur virulent à desia faicte arrosion contre les racines de la dent, pour autât qu'il ne se peut faire aucune liesõ des parties q sont desia hors de l'administration de nature, comme celles qui ne reçouyent plus d'elle, n'y vie n'y sentiment, & desquelles la forme s'è va corrompue, si bien qu'au lieu que nature les puisse lier, elle les pousse de dehors presque à tomber d'elles mesmes.

*Huile de
soulphre
fort pro-
pre aux
dents.*

*Nature
separe ce
que la y est
estrange.*

Que si les parties de nostre corps sõt estrâges à nature, lors qu'elles sõt separees de son gouvernement, comment ne le seront les estrange res & celles de dehors? n'quoy se treuve sans raison l'opinion de ceux qui osent bien affirmer, que si quelcun se faict arracher vne dent, & que promptement on en tire vne autre de la bouche de quelcun, qu'elle se reprendra dans la machoire du premier qui auoit faicte par necessité, arracher la sienne. Somme passant outre en ce discours, ie ne pense point qu'on trouue estrange que la force de la vapeur de l'argent

*Fausse opi-
nion de
quelques
chirurgiens.*

*Histoi-
remarqua-
ble en l'ar-
gene vif.*

vif puisse corroder miserablement la substance des dents Mais quelques vns pourroit bié croire mal aiseement ce que i'ay veu de mes propres yeux, en certain personnage à qui ayant baillé les cerats de vigo avecq Mercure, pour amortir qlques inueterées nocturnes douleurs, le mal se passe fort promptement avecq quelque menace de flux de bouche, ce q̄ attendât pour la parfaicte crise de la maladie, il se fit vne telle heymorragie aux environs de toutes les dents qu'il en perdit plus de trois liures, sans que piece des dents brâlat aucunemēt, ce q̄ ie remarquay pour vne chose rare, laquelle il m'a semblé ne taïser, affin qu'on sçache les effets prodigieux que ceste malheureuse drogue ameine.

De la stupeur ou congelation des dents, qu'õ nomme communement esgassure.

CHAP. XXII.



*Li. 2 cha.
1. d. sieux
malades.*

A stupeur ou congelation des dents qui se fait par vne defluxiõ accide & froide, ou pour auoir vomì apres que la concoction à esté interrompue & aigrie dedans l'estomac, ou bien parce que (comme dict Galie (on à machees des viâdes Acerbes & acides, à bien mis ledict Galien en telle peine, qu'il met la diste esgassure entre les choses esmerueillables, & à no^o incognues. Quâd au liure secõd chapit, premier des lieux malades recitant les differances des douleurs selon Archigene il dict ainsi.

Il y à

Il y à quelque maladie qui à acoustumé d'offen-
 cer les dents & les genciues, laquelle nous ap-
 pelons Haymodie. Certainement il est impossi-
 ble de decrire de parole cette maladie. Ceste
 seule consideration des dents selon Galien à en
 elle mesme assez de force pour montrer aux
 incredules que les qualitez froides & terrestres
 telles que sont celles des aliments susdicts, ont
 la puissance d'irriter le sentiment des dents le-
 quel au temps de l'esgassure se montre plus en
 son extremité exterieure que nompas à les ra-
 cines: Mais d'autant qu'es chapitres precedents
 restime auoir assez debatue le sentiment des
 dents, & rendu assez prouuable, poursuyuant
 l'aymodie, ie diray tant seulement les remedes
 qui luy contrarient, entre lesquels on met pre-
 mierement le pourpier si l'on le mache.

Et ce à mō aduis, parce qu'il à vn suc gluât & *Pourpier*
 fort espais & doux, qui tempere l'aigreur & la *comme de*
 rudesse de l'impression introduite aux dents *à l'esgassure.*
 par les choses acerbes. Quelques vns y ordon-
 nent l'huile omphacin, cest à dire celuy qui se
 recueil des olives vertes pour d'iceluy engres-
 ser les dents, il faiet à l'instant passer ceste dou-
 leur, autant en faiet l'amurque qui est la crasse
 de l'huile si on la cuit en concistance de miel,
 dans vn vaisseau d'airain. Quelques vns sont
 d'avis, que ce qui eschauffe les dents à puissance
 d'amortir l'esgassure à quoy ilz employent le
 vin chaud tenu longuemēt à la bouche, ou bien
 le sel fort correlié, ou bien frotter les dents avecq

Bacques vertes de laurier.

Quelques autres y accommodent la racine de l'aristolochie longue par vne propriété cachée, comme aussi le noyau des noyailles torrefiées, avecq vne infinité d'autres remèdes qui seroyt trop longs à reciter, seulement descriroy ie cestuicy qui se peut cōposer en toutes raisons, car tousiours ne peut on pas trouuer du Pourpier lequel Galien recommande tant.

℞ vini optimi ℥ss, saluie rosismarini añ. ma. ℥. nucis moscatæ & Cariofilorum añ. ʒj. soit faicte decoction à moitié, de laquelle on lauerà souuent les dents esraffées & irritées par les choses acerbés & astringentes.

Des moyens & remèdes requis pour la conseruation des dents.

CHAP. XXIII.



Yant poursuiui iusques à maintenāt ce qui sembloit plus considerable en l'Anatomie, nature, propriété, maladies, & remèdes propres pour les dents, pour faire fin au present discours, il m'a semblé estre bon y adiouster ce dernier chapitre pour monstrier comme les dents se pourront conseruer en santé. Et cōbien que des chapitres precedents on en puisse colliger infinis preceptes tendans à ceste fin, si vaut il mieux le traicter à part pour plus ample intelligence.

Paul & Auicéne tiennent d'vn mesme accord que les

*Zi. 1. ch. 9.
Ani. Fen.
7. li. 3.*

que les dents se pourront longuement garder saines, en obseruant les regles qui s'ensuyuent. Que l'on soit soucieux d'épecher que la viande qu'on a prise a son repas, ne se aigrise point dás l'esthomas. Qu'on se garde de vomir tant qu'il fera possible couter de manger choses gluantes, & qui en les machant s'attachent & se tiennent fort cõtre les dents comme sucre, dragee, miel cuit, fromage rousti & autres viandes. Ne casser rien de dur avecq les dets, n'y faire grad efforts d'icelles en rompant noix noisilles, Amandres, & autres choses dures qui les puissent esbrâler. Se garder des viandes aigres & astringentes q ont puissance d'esgasser les dents, comme i'ay declaré au chapitre precedent. Nettier apres le repas les dents de toutes salerez & ordures qui en mangeât s'attachent aux dents & genciues.

Voilà en peu de preceptes les principales regles qu'il faut garder pour la conseruation de la santé des dents, lesquelles ne s'offencēt pas seulement mesprisant les regles susdictes, mais encor par l'usage de certaines viâdes qui leur sont ennemies de toute leur nature. Entre lesquelles tous les anciens mettent premierement & principalement les porreaux, le lait, & les Poissons salés. Ce qui est bien avecq euidante & forte raison, car outre ce que telles viâdes peruertissent vn esthomas sensible & delicat, comme celuy des personnes d'estude (parce que des laboureurs il y à vne autre consideration quant au regime de viure) encores ont elles vne acri-

monie & substâce acerbe & rude au moins les pourreaux, ouguons, & poissons saïlez, que i'estime les dents patir beaucoup en la masticatiõ d'icelles.

Par ainsi voit on communement les goulus intemperez, & crapuleux, auoir des mauuaises dents, & l'alaine de mesme, vsant mal à propos des susdictes viandes. Et au contraire les sobres & continents les auoir nettes & blanches, & bien odorantes. Que s'il aduient autrement à quelques modeites personnes & gens d'estude, qui sont souuent assaillis de cararre, cest à raison de la delicatesse de leur cerueau, moleste, & sensibilité de leurs dents, suiuiue de l'abondance de la pituite, qui à faute d'exercice les domine bien souuent. Surquoy ie feray fin à ce present discours, en inuoquant le nom de Dieu, auquel soit honneur, louange, & gloire à iamais.

Amen.





NOMBRE DES CHAPITRES
contenus en ce present œuure.

- D**V nom, du genre, & substance des Dents.
Chap. 1. Page 1.
De la necessité des dents & de leur proprietez
differantes des autres os. chap. 2. pag. 4.
Des particulieres proprietez des dents chap. 3.
pag. 9.
A sçauoir si les dents ont sentiment, & à quelle
partie le doit on attribuer. chap. 4. pag. 14.
Comment est ce que la substance des dents est
faicte participante de sentiment, & si elle peut
estre offensee de toute qualité qui la touche
chap. 5. pag. 20.
Si les os ont sentiment. Chap. 6. pag. 25.
De la matiere de laquelle les dents sont engen-
drees selon la commune opinion des Philo-
sophes & medecins chap. 7. pag. 29.
Que les premieres dents qui naissent, & les se-
condes qu'on estime renaistre sont formees
en la matrice. chap. 8. pag. 35.
De la consideration des raisons d'Hippocras &
d'Aristote, sur la matiere des dents & naissan-
ce d'icelles. chap. 9. pag. 38.
Comment est ce que les dents. sont formees &
parfaictes. chap. 10. pag. 41.
De la premiere sortie des dents. chap. 11. pag. 43.

G 5

- De la seconde sortie des dents. chap. 12. pag. 46.
 Des racines & lieçons des dents. chap. 13. pag. 50
 Des maladies qui aduiennent en la premiere
 sortie des dents. chap. 14. pag. 52.
 Des moyens & remedes pour adoucir la dou-
 leur qui se faiët en la premiere sortie des
 dets des petis enfans. chap. 15. pag. 58.
 Des maladies des secondes dents. chap. 16. pag.
 62.
 Des remedes & moyens pour subuenir aux ma-
 ladies internes des dents, faictes de cause an-
 tecedente. chap. 17. pag. 64.
 De ce qu'il faut faire si la douleur ne se passe.
 chap. 18. pag. 70.
 Si on peut guerir la forte douleur des dents
 par billets & par charmes. chap. 19. pag. 75.
 Du tremblement rouillure, & vermouure des
 dents. chap. 20. pag. 77.
 Du tremblement qui aduient es dets par l'ysa-
 ge de l'argent vif. chap. 21. pag. 81.
 De la stupeur ou congelation des dents qu'on
 nomme esgassure, en nostre pays d'Entrigue.
 chap. 22. pag. 86.
 Des moyens & remedes requis pour la conser-
 uation, des dents. chap. 23. pag. 88.

Table



TABLE DES MATIERES
CONTENUES EN LA RECHER-
che des Dents, par ordre Alphabetique,
le nombre denote la Page.

A

| | |
|--|----------|
| A Bcés es dents. | 63 |
| Aduertissement sur la naissance des dents | |
| Gemeles. | 49 |
| Alueoles. | 43 |
| Anatomistes anciens ont mal remarqué l'A- natomie des dents. | 32 |
| Anatomie des premieres dents. | 53. & 36 |
| Anatomie se doit apprendre voyant faire & nom pas par escript. | 41 |
| Anatomie des dents en general. | 42 |
| Animale faculté à grand pouuoir sur le corps. | |
| 76. | |
| Argument pour prouuer le sentiment des dents. | |
| 18. | |
| Argument troisieme du sentiment. | 19 |
| Argument sur les opinions d'Hyppocras, de la naissance des dents. | 39 |
| Atrophie. | 11 |
| Aymodie. | 19 |
| Aphtes comment & par quels remedes gueris. | |
| 61. | |

Aphtes

T A B L E.

| | |
|--|----|
| Comme les os reçoivent sentiment. | 28 |
| Comme les dents se rongent. | 71 |
| Couſtume des begues pour les dents. | 9 |
| Cueur pourquoy eſt dict instrument. | 4 |
| Cueur haut loué de pluſieurs & pourquoy. | 7 |
| Comme Galien confeſſe les dents ſentir. | 16 |

D

| | |
|---|-----|
| Dents ſemblables aux autres os en ſubſtance terreſtre. | 2 |
| Dents eſgales aux pierres en durté. | 2 |
| Dents ne peuvent eſtre brulees. | 3 |
| Dents dures & dents moles pourquoy ſe dict | 4.3 |
| Dents parties instrumentaires & pourquoy. | 3 |
| Dents digerent la viande. | 6 |
| Dents neceſſaires à la parole. | 7 |
| Dents de lait pourquoy dictes. | 7 |
| Dents de l'homme pourquoy larges & plattes de deuant. | 7 |
| Dents ne ſont données à l'homme pour armes. | 8 |
| Dents croiſſent inceſſamment. | 12 |
| Dents ne peuét eſtre calcinees n'y reduites en poudre. | 13 |
| Dents de l'homme ne ſont venimeuſes. | 13 |
| Dents endurent la lime & le feu pourquoy. | 15 |
| Dents endolenties par la pituité. | 15 |
| Dents pertuiſees ſemblent mieux ſentir que les ſaines. | 15 |
| Dents ſont offencees de douleur en leur propre ſubſtance. | 16 |
| Dents frottees ſentét mieux ſelon Auicenne. | 22 |

Dents

TABLE.

| | |
|---|-----|
| Dents plus offencées du chaud & du froid. | 23 |
| Dents gemées de quelle matière sont formées. | 30 |
| Dents refaites de l'alimēt de la machoire selon quelques vns. | 33 |
| Dents rompues ne se reprēnent point & pour quoy. | 33 |
| Dents premières ne se forment point du lait comme Hippocras à escript. | 35 |
| Dents secondes es enfans se trouuent mucillagineuses comme œuf à demi cuit. | 36 |
| Dents de la machoire haute sont plus tost pour sees. | 40. |
| Deschapellement des dents, pourquoy & comment se fait. | 71 |
| Difficulté de nourrir ceux qui n'ont point de dents. | 7 |
| Diploë qu'est ce. | 39 |
| Differante deffluxion. | 62 |
| E | |
| Eau astringente pour rasseurer les dents. | 78 |
| Enfans ne peuuent parler qu'ils n'ayent les dents de deuant. | 7 |
| Emplastre sur les temples est de nul effect. | 68 |
| Erreur des vieux Anatomistes sur la naissance des dents. | 37 |
| Erreur d'Aristote sur la naissance des dents. | 39 |
| Erreur populaire en la sortie des dents. | |
| Erreur populaire en la relaxation de la uule. | 69 |
| Esbranlement des dents par erroſion, comment est gueriffable. | 79 |
| Esbranle | |

T A B L E.

| | |
|--|----|
| Esbranlement par coup ou cheute commét se doibt guerir. | 80 |
| Esbranlement pour l'vsage de l'argent vif com me se doibt guerir. | 82 |
| F | |
| Faculté en la machoire. | 31 |
| Faculté sensitiue donnee aux dents par toute leur substance. | 19 |
| Faculté formatrice semble diminuee à raison de l'imbecillité de la matiere des dents. | 38 |
| Fain propre à l'estomach. | 18 |
| Femmes n'ont tant de déts que les hommes. | 11 |
| Femmes gteccques comment tiennent nettes les dents. | 79 |
| Femmes gastent leurs dents, par le fard de l'ar gent vif. | 82 |
| Fiebre continue dangereuse monstree par les dents. | 10 |
| Fiebre en la sortie des dents, des petis enfans. | 54 |
| Fiebre pourquoy bonne aduenant sur la con uulsion. | 57 |
| Force monstree par les dents. | 11 |
| Flux de ventre pourquoy aduient en la sortie des dents des petis enfans. | |
| Foye comme à il l'entiment. | 21 |
| G | |
| Gelafines dents d'c u prennent elles leur nom. | 44 |
| Gemeles dents & de leur rardieue sortie. | 48 |
| Gemeles dents sont cause du nôbre imparfaict lequel | |

T A B L E.

| | |
|--|----|
| lequel plus souuent se trouue es dents. | 48 |
| Gemeles dents naissent à vingt & vn an. | 49 |
| Gemeles dents pourquoy appellees d'ers de prudence. | 49 |
| Gomphose propre lieson des dents. | 52 |
| Gourmâs ont mauuais d'ers, & pourquoy. | 90 |
| H | |
| Halaine puante par les dents. | 13 |
| Histoire d'Erasistrate touchant l'arrachement des dents suyuant l'antiquité. | 9 |
| Histoire des grandes Aymorrhagies à raison de l'arrachement des dents. | 74 |
| Histoyre d'extreme corrosion des dents à raison de l'argent vif. | 82 |
| Heymorrhagie grande es dents à raison de lacrimonie de l'argent vif. | 86 |
| Huiles de quinte essence ont grand vertu. | 70 |
| Huiles de soulfre propre en la rouillure des dents. | 81 |
| Humide radical que faict en nous. | 11 |
| Humidité pourquoy ennemie des dents. | 13 |
| Humidité cause d'esbranlement des dents. | 78 |
| I | |
| Iens d'estude assaillis de destuxions. | 90 |
| Incisives dents pourquoy appellees ainsi. | 42 |
| Indifferamment les dents se changent. | 48 |
| Indications requises auant que trouuer le remede du mal. | 58 |
| Il ne faut empescher la sortie des dents | 58 |
| Interpretatiõ des mots d'Hippocras sur la naissance des dents. | 46 |
| La langue | |

TABLE.

L

| | |
|--|----|
| La langue & les dents ont vn mesme gouft. | 19 |
| L'aër extérieur ennemi du sentiment des dents. | 22 |
| L'aër extérieur oste le sentiment aux os. | 29 |
| L'aër humide ou chaud est cause de la differante sortie des dents. | 43 |
| Les premieres dents sortent le septième mois. | 43 |
| Les dents premieres ne sont que appendices des secondes dents. | 47 |
| Les dents premieres sont sans racine. | 47 |
| L'œil n'a point d'affinité avecq les dents, qu'on nomme oeilleres. | 45 |
| Les dents s'allongent, à ceux qui ieunent. | 12 |
| Longueur de vie signifiée par les dents. | 11 |
| L'oreille recommandee de plusieurs, & pourquoy. | 5 |
| Lieson des dents. | 50 |
| Ligament des dents. | 52 |

M

| | |
|---|--------|
| Machelières des dents pourquoy dictes, & leur office. | 41 |
| Main recommandee & pourquoy. | 5 |
| Machelières dents pourquoy plattes. | 45 |
| Matrice pourquoy appellee instrument. | 4 |
| Mastication bonne est la preparation à la digestion. | 6 |
| Matiere de laquelle les dents sont faictes. | 20. 29 |
| Maladies des dents parfaites. | 62 |
| Maladies exterieures des dents. | 64 |

H

T A B L E

Morsure de l'homme n'a point de venin.

Mouvement double en nostre corps. 5

Mauuaise fortune signifiee par les dents. 11

Medecins anciens pourquoy faisoit difficulté d'arracher vne dent. 9

Moyen pour cognoistre la qualité de la desfluxion suruenue es dents. 65

Moyé pour se garder d'estre offencé de l'argét vif en l'engressement de la verolle. 84

N

Nature douce en la cõposition de l'homme. 8

Nature se plaist au nombre impair. 46

Nature moyenne de la substance des dents. 30

Naissance des premieres dents, selõ Hippocras. 35

Necessité des dents à macher. 7

Nerfs disseminez en la substance des dents. 15

Nom de dent & son arthimologie. 12

Nombre des dents, de chaque machoite. 46

Nombre des dents machelieres. 46

O

Operations de Chirurgie, se doibuent faire promptement, seurement & ioyeusement. 73

Opinion de Pline sur la sortie des dents. 41

Opinion d'Aristote sur la naissance des dents. 40

Opinion du sentiment des dents. 15

Os, & dents, sentent selon l'opinion de quelques vns, par le moyen de la substance radicale. 21

Os sentir necessairement & la raison. 16

Os crural & tibié est offencé de douleur selon l'opinion

T A E L E.

| | |
|---|----|
| l'opinion d'Hippocras. | 26 |
| Os spongieux sentent sans nerfs, par le benefice de l'esprit animal. | 26 |
| Os parties terrestres. | 27 |
| Os ne differoit des plantes, si ce n'estoit le sentiment. | 82 |
| Os moins durs que les dents. | 34 |
| Os fémur & humerus pourquoy percés. | 39 |
| P | |
| Palais de la bouche à mesme sentiment, que les dents. | 17 |
| Parties simples & instrumentaires pourquoy ainsi appellees. | 3 |
| Particulietes proprietez des dents. | 9 |
| Parties spermatique ne se rengédrent point. | 31 |
| Parties charnues ne se rengédrent point du tout, s'il y a grande perdition de substance. | 33 |
| Parties de nostre corps font leur croistre en trois semaines d'ans. | 46 |
| Peur fait perdre la douleur & comment. | |
| Pourquoy les dents ne reprennent leur forme bien qu'elles croissent toujours. | 33 |
| Pourquoy les dents ne se peuuent resoudre. | 34 |
| Pourquoy sortent les vnes dents tost, les autres fort tard. | 37 |
| Pourquoy n'a faite nature les dents de l'homme, toutes d'une forme. | 43 |
| Pourquoy les dents ne sortét toutes à la fois. | 44 |
| Pourquoy les enfans ne sentét plus de douleur à la sortie des dents machelières que des autres. | 55 |

T A B L E.

| | |
|--|----------|
| Pourquoy est on contrainct d'arracher les dents. | 72 |
| Pourquoy reçoit on allegemēt, en la forte douleur des dents par certaines parolles. | 76 |
| Poudre atringēte pour rassurer les dents. | 79 |
| Poudre contre la corrosion des dents. | 79 |
| Poudre pour tenir les dents blanches. | 80 |
| Pourreaux gastent fort les dents & les poissons salez. | 89 |
| Presages en la couleur des dents. | 10 |
| Prurit des genciues des petis enfans. | 53 |
| Phtisiques empuentisent l'air. | 13 |
| Perioste fort sensible. | 25 |
| Purgation quelle la plus propre en la douleur des dents. | 66 |
| Q | |
| Quand est ce que l'homme est apte pour engendrer. | 49 |
| Quelques enfans naissent avec les dents. | 48 |
| Quels doivent estre les remedes qu'on applique, en la forte douleur des dents sur les Arteres des temples & carotides. | 68 |
| R | |
| Rareté & spongiofiré des dents. | 22 |
| Raison pourquoy les racines des dents de la mâchoire basse sont plus courtes. | 58 |
| Racine des dents differantes en plusieurs sortes. | 50. & 52 |
| Remedes emollients, propres à la sortie des dents des petis enfans. | 59 |
| Remedes amulētes à la sortie des dents. | 60 |
| Remedes | |

T A B L E.

| | |
|---|----|
| Remedes contre les maladies des parfaites dents. | 65 |
| Remedes pour le rheume chaud. | 65 |
| Remedes pour le rheume froid. | 70 |
| Remedes contre la rouillure des dents. | 80 |
| Remedes pour conseruer les dents de l'argent vif. | 84 |
| Remedes contre l'esgaffure. | 87 |
| Regime de santé est propre seulement aux personnes libres. | 89 |
| Regles pour conseruer les dents en santé. | 89 |
| Rheume consume les dents. | 12 |
| Rire gracieux selô q les dents sont disposees. | 44 |
| Rouillure comme s'engendre aux dents. | 80 |
| Roignons comme faiçts participans de sentiment. | 28 |
| Remedes appliquez dans les oreilles, sont excellents à la douleur des dents. | 69 |
| S | |
| Sageſſe requiſe au chirurgien en preſiſant. | 73 |
| Sentiment des dents. | 14 |
| Sentiment de l'esthomas ſemblable à celui des dents. | 21 |
| Senſibilité des dents pourquoy faiçte. | 24 |
| Senſibilité des dents ſelon Veſale. | 23 |
| Sentimens des dents ſelon Auicenne. | 24 |
| Sept preſages ſur la naiſſance des dents des enfans. | 56 |
| Subſtance des dents, & les diuerſes opinions. | 2 |
| Surdents comme ſe font. | 48 |
| Signes pour cognoiſtre q l'effe met les dents. | 58 |
| H | |

T A B L E.

| | |
|---|----|
| Signes pour cognoître si la defluxion est ar- restée dans la dent. | 71 |
| Solution de continuité ne peut estre cause de douleur en la dent & pourquoy. | 23 |
| Sentiment de la propre substance des dents co- me se fait. | 21 |
| Sentiment du foye d'ou vient. | 21 |
| T | |
| Traules. | 7 |
| Teste louée de plusieurs & pourquoy. | 5 |
| Theriacque propre pour les dents. | 84 |
| Toutes les parties de nostre corps sentent par le benefice des nerfs. | 18 |
| Toutes les dents prennent quelque commence- ment de forme en la matrice. | 36 |
| Trois sortes de matiere pour former les dents selon Hippocras. | 36 |
| Tumeur contre nature n'est propre maladie des dents quoy que Hippocras die. | 34 |
| Tumeur n'adient sinon es lieux aux quels se peut faire distention. | 34 |
| V | |
| Vessie pourquoy appellee instrument. | 4 |
| Venin attribuee fausement en la purgation de la femme. | 14 |
| Veines portent nourrissement à tous les os. | 39 |
| Ver engendré dans les dents. | |
| Vertebres percés pour auoir nourrissemēt. | 39 |
| Virus venerique cause de corrosion. | |
| Vif argent est poison. | 68 |
| Vif argent appelle furet. | 68 |
| Viandes | |

T A B L E.

| | |
|--|----|
| Viandes qui engendrent la stupeur. | 86 |
| Vinaigre contraire aux dents. | 89 |
| Vulgaire mesprise noz remedes & pourquoy. | 65 |
| Vlcere Cachoetes & Phagedenes n'auoir osté le sentineur aux os. | 28 |
| Vsage de viure pour la nourrisse quant l'enfant met les dents. | 61 |

F I N.

Leberiosa manus nidrix.